

# 100 TITRES

## SUR L'HISTOIRE DE L'ART

Comment l'histoire de l'art se porte-t-elle en France? Dresser le bulletin de santé d'une discipline scientifique est un exercice périlleux, surtout lorsque d'excellents esprits comme Hans Belting en annoncent la mort et que, un peu partout dans le monde, l'histoire de l'art est concurrencée par de nouvelles approches comme les *cultural studies* ou la *Bildwissenschaft*. D'un point de vue institutionnel, on doit noter plusieurs points positifs. Le navire-amiral, l'Institut national d'histoire de l'art, officiellement baptisé en février 2005 après des décennies d'atermoiements, associe des milieux qui avaient tendance à s'ignorer — universitaires, conservateurs du patrimoine et chercheurs du CNRS — et facilite le séjour en France de savants étrangers. La plupart des grands musées de France ont engagé ou achevé leur rénovation, à l'exception de Bordeaux et de Dijon. Le futur musée du quai Branly donnera une meilleure visibilité aux arts et aux civilisations d'Afrique, d'Océanie, du Grand Nord et de l'Amérique précolombienne.

### **Philippe SÉNÉCHAL**

Normalien, agrégé de lettres modernes, est actuellement professeur d'histoire de l'art moderne à l'université de Picardie-Jules Verne. De 1996 à 2004, il a été secrétaire scientifique du Comité international d'histoire de l'art. Il a participé, aux côtés de Michel Laclotte, à la création de l'Institut national d'histoire de l'art (INHA), où il fut conseiller scientifique jusqu'en 2004. Ses travaux portent sur la sculpture italienne de la Renaissance et sur le goût pour l'art antique à l'époque moderne.

#### **adpf**

association pour la diffusion  
de la pensée française ●

Ministère des Affaires étrangères  
Direction générale  
de la coopération internationale  
et du développement  
Direction de la coopération  
culturelle et du français  
Division de l'écrit et des  
médiathèques

ISBN : 2-914935-46-3

© mai 2005 **adpf** ●  
6, rue Ferrus, 75014 Paris  
ecrire@adpf.asso.fr

# Institut national d'histoire de l'art (INHA)

---

Président du conseil d'administration : **Jacques SALLOIS**

Directeur général : **Alain SCHNAPP**

Après des décennies d'atermoiements et suite au rapport Laclotte, l'Institut national d'histoire de l'art a été créé en juillet 2001. Cet établissement public, placé sous la tutelle des ministères de la Culture, de l'Éducation nationale et de la Recherche, doit apporter de nouveaux instruments de travail et faciliter la recherche en histoire de l'art au niveau national et international. Il comprendra une bibliothèque spécialisée de plus d'un million de documents, dont près de 250 000 en libre accès, réunissant les fonds de l'ancienne Bibliothèque d'art et d'archéologie (universités Paris I et Paris IV) et de la Bibliothèque centrale des musées nationaux, et le fonds ancien de la Bibliothèque de l'École nationale supérieure des beaux-arts. À cet ensemble sera associée la bibliothèque de l'École nationale des chartes, qui va emménager sur le site Richelieu. La bibliothèque de l'INHA sera, d'ici quelques années, installée dans la salle Labrousse du 58, rue de Richelieu, au voisinage des départements spécialisés de la Bibliothèque nationale de France. D'ici là, ses livres sont consultables dans l'ancienne Salle des périodiques, au même endroit; la recotation générale est en cours, et le catalogue informatique est déjà en ligne ([www.inha.fr](http://www.inha.fr)).

L'INHA lance des programmes d'aide à la recherche, accueille des étudiants à partir du master, des boursiers et des chercheurs étrangers ou venus des différentes régions de France, qu'ils soient universitaires ou conservateurs, publie des ouvrages en co-édition et sert de caisse de résonance en accueillant des manifestations scientifiques ou en diffusant l'information. Il abrite les séminaires de niveau doctoral en histoire de l'art des universités et grands établissements de Paris et de la couronne, des centres de recherche — dont les centres Gernet et Glotz, qui ont constitué une bibliothèque commune sur la civilisation gréco-romaine —, le siège de revues savantes et d'associations. Les activités de recherche et d'enseignement sont menées dans un bâtiment sis au 2, rue Vivienne, dans le 2<sup>e</sup> arrondissement, dans la galerie Colbert, qui accueille aussi l'Institut national du patrimoine. Ces locaux ont été ouverts au public à l'automne 2004 et inaugurés en février 2005.

L'INHA mène des actions avec les centres de recherches en région, avec les musées et autres institutions patrimoniales et avec ses homologues à l'étranger, réunis au sein d'une association internationale, le RIHA (*Research Institutes in the History of Art*), regroupant une vingtaine d'instituts en Europe et en Amérique du Nord.

## **INHA**

2, rue Vivienne, 75002 Paris

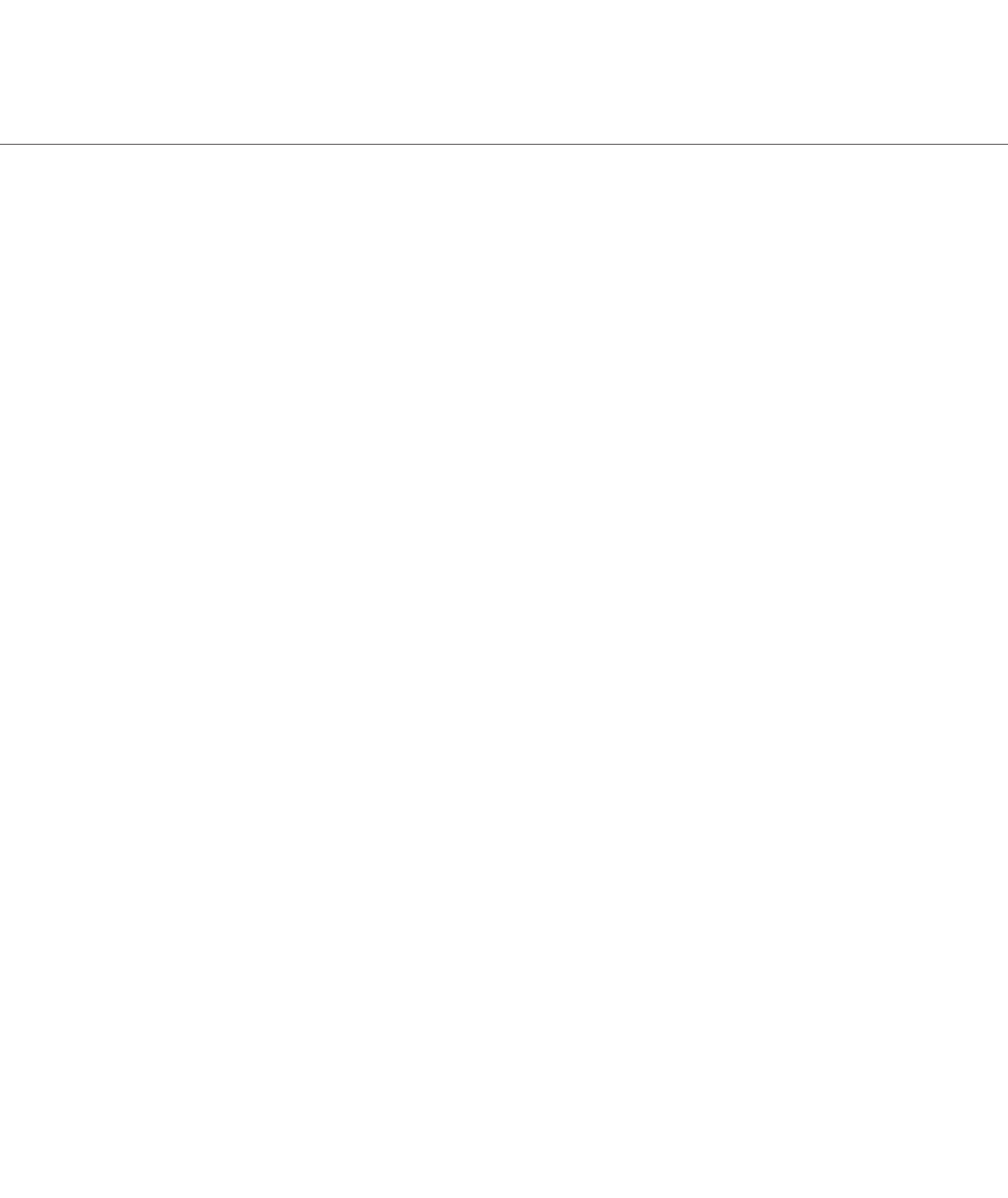
Tél. : 01 47 03 86 04

Télécopie : 01 47 03 86 36

[www.inha.fr](http://www.inha.fr)

## **SOMMAIRE**

<b>5</b>	<b>PRÉFACE</b> par Michel LACLOTTE
<b>9</b>	<b>INTRODUCTION</b> par Philippe SÉNÉCHAL
<b>13</b>	<b>MOUVEMENTS, PÉRIODES, CIVILISATIONS</b>
<b>24</b>	<b>MATIÈRES, GENRES, TECHNIQUES</b>
<b>30</b>	<b>APPROCHES MONOGRAPHIQUES</b>
<b>42</b>	<b>SOURCES CRITIQUES, ÉCRITS ET PAROLES D'ARTISTES</b>
<b>45</b>	<b>COLLECTIONS, MARCHÉ DE L'ART</b>
<b>49</b>	<b>ARTISTES, SOCIÉTÉ ET INSTITUTIONS</b>
<b>55</b>	<b>THÉORIE ET INTERPRÉTATION DES FORMES</b>
<b>60</b>	<b>ICONOGRAPHIE, SYMBOLIQUE</b>
<b>63</b>	<b>INDEX</b>



## PRÉFACE

Michel LACLOTTE

Cent livres, ce choix n'est pas un palmarès.

De l'essai au catalogue érudit, de la synthèse savamment architecturée à la simple monographie, du manuel pédagogique au texte ancien « revisité », il propose cent ouvrages fort différents à tous égards, mais qui tous sont des œuvres d'auteurs maîtres de leur sujet, quelles qu'en soient l'ampleur et la nature. D'autres titres auraient sans doute pu rejoindre à bon droit les ouvrages retenus ou se substituer à certains d'entre eux. Des domaines ont été volontairement exclus — l'architecture, l'archéologie —, ainsi que certains types de publications (catalogues raisonnés de musées, revues savantes, par exemple, sans parler des sites de recherches informatiques, de plus en plus scientifiquement élaborés), qui appelaient d'autres critères de sélection. Il reste que le florilège ainsi composé illustre assez fidèlement les diverses tendances de la recherche et de la réflexion dans le champ de l'histoire de l'art en France.

Le bilan paraît tout à fait positif. Le « bulletin de santé » que permet l'examen des livres proposés est rassurant ! Cent bons livres parus en quelques années, des livres qu'on a envie de lire, de consulter, de garder, cent livres dont on a besoin, ce n'est pas si mal...

Sans entrer dans le détail et faire un sort à tel ou tel ouvrage, on constatera surtout, comme le fait Philippe Sénéchal, la variété des modes d'approche et l'élargissement considérable des domaines d'investigation. Une telle diversité dans les méthodes d'analyse, dans les points de vue critiques et historiques, dans le ton même, annoncerait-elle la fin des bagarres idéologiques entre chapelles rivales qui ont trop souvent empoisonné le milieu des historiens d'art en France : une manière de tolérance réciproque ? On peut toujours rêver.

... Le programme élaboré naguère par André Chastel pour une vraie relance de l'histoire de l'art dans notre pays se met en place: on peut enfin saluer la naissance de l'INHA qui se doit de fournir aux chercheurs français et étrangers des moyens de recherche, des occasions de rencontres et de travaux communs, et qui saura entretenir avec les musées, les instituts d'art et les universités étrangers, aussi bien qu'avec les Instituts français dans le monde, de constants et fructueux rapports.

Mais tout est-il définitivement mis en œuvre pour que la discipline ait sa juste place dans la vie intellectuelle du pays? On ne cessera de le marteler: le combat mené depuis plus de quarante ans pour introduire sérieusement l'histoire de l'art dans l'enseignement secondaire n'est pas gagné.

Il suffit de comparer le niveau de connaissances en histoire de l'art d'un étudiant généraliste, au niveau de la licence, en France et en Italie, pour constater que le collègue et le lycéen refusent au premier ce que le second reçoit d'office: un enrichissement en profondeur de sa culture et de sa sensibilité, des moyens de mieux connaître et par conséquent de mieux aimer et défendre un patrimoine toujours menacé, et, bien sûr, une base pour son travail futur d'historien d'art ou d'historien s'il décide d'en faire son métier.

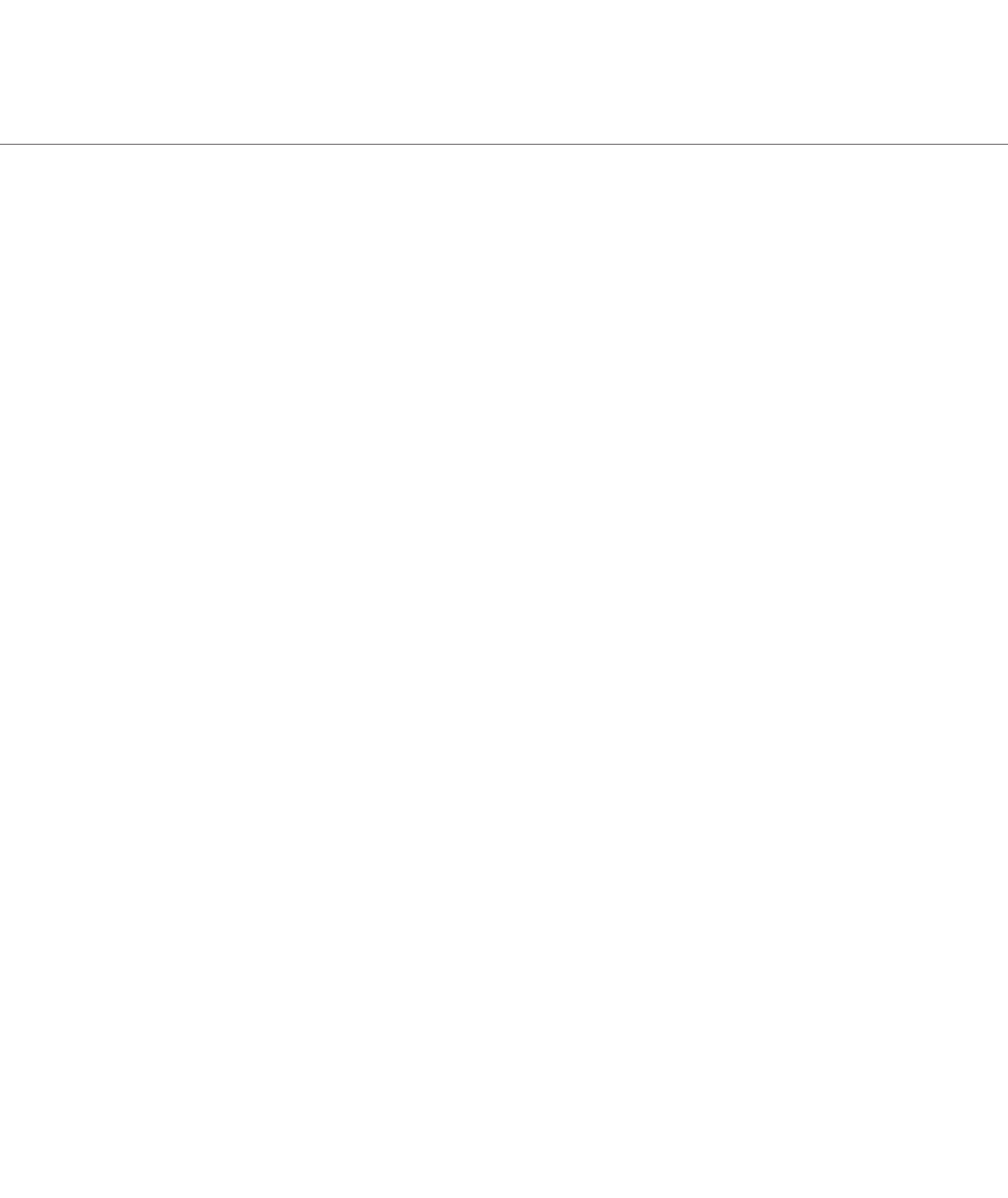
Autre sujet de préoccupation: les difficultés rencontrées en France par les auteurs pour publier le résultat de leurs travaux, et que souligne Philippe Sénéchal: disparition annoncée des libraires spécialisés, naguère acteurs indispensables de la vie des livres, peu à peu éliminés par l'ogre Internet, frais de production nécessairement lourds et qui bénéficient infiniment moins qu'en Italie, par exemple, du soutien des «sponsors» bancaires.

Autant de faits qui permettent d'apprécier le courage et la générosité de ceux qui continuent à éditer et à promouvoir les livres illustrant la vitalité de l'histoire de l'art en France.

Comment ne pas se réjouir de la mission assumée par les départements universitaires, les Instituts français et les foyers de l'Alliance française qui se donnent pour tâche de faire lire à l'étranger ce qui compte : des ouvrages qui enrichissent le savoir, engagent et stimulent la réflexion intellectuelle, voire la discussion, et, par la force ou la grâce des images, savent souvent procurer comme un reflet des plaisirs visuels offerts par l'œuvre d'art.

Michel LACLOTTE

Président-directeur honoraire du musée du Louvre  
Vice-président du Conseil scientifique de l'INHA



## INTRODUCTION

Philippe SÉNÉCHAL

Comment l'histoire de l'art se porte-t-elle en France ? Dresser le bulletin de santé d'une discipline scientifique est un exercice périlleux, surtout lorsque d'excellents esprits comme Hans Belting en annoncent la mort et que, un peu partout dans le monde, l'histoire de l'art est concurrencée par de nouvelles approches comme les *cultural studies* ou la *Bildwissenschaft*. D'un point de vue institutionnel, on doit noter plusieurs points positifs. Le navire-amiral, l'Institut national d'histoire de l'art, officiellement baptisé en février 2005 après des décennies d'atermoiements, associe des milieux qui avaient tendance à s'ignorer — universitaires, conservateurs du patrimoine et chercheurs du CNRS — et facilite le séjour en France de savants étrangers. La plupart des grands musées de France ont engagé ou achevé leur rénovation, à l'exception de Bordeaux et de Dijon. Le futur musée du quai Branly donnera une meilleure visibilité aux arts et aux civilisations d'Afrique, d'Océanie, du Grand Nord et de l'Amérique précolombienne. À l'université, l'histoire de l'art est désormais présente dans toutes les régions et grandes villes de France, sauf en Normandie, en Corse et à Nice. Des aspects négligés dans l'enseignement universitaire, comme les arts décoratifs, la photographie ou les arts extra-européens, entrent progressivement dans les cursus, même s'il reste encore beaucoup à faire. L'École du Louvre crée de nouvelles chaires et refond son troisième cycle. Le Mai du Livre d'art, organisé par le groupe « Arts » du Syndicat national de l'édition, permet de ramener les projecteurs de l'actualité sur une production qui n'attirait souvent l'attention médiatique qu'au moment des fêtes de fin d'année.

Mais les nuages noirs s'amoncellent aussi. L'espoir s'éloigne d'instaurer un enseignement spécifique d'histoire de l'art dans le secondaire, dispensé par des titulaires d'un Capes ou d'une agrégation. L'enseignement optionnel d'histoire

...

des arts, créé récemment et fondé sur la base du volontariat de professeurs sans formation sanctionnée par un diplôme universitaire, ne répond ni aux besoins ni aux exigences de qualité. En outre, par rapport aux autres pays, les thèses en histoire de l'art sont bien moins souvent publiées qu'ailleurs, en dépit des efforts méritoires de l'INHA et de presses universitaires, à Paris ou à Rennes. Au cours de la dernière décennie, la doyenne des revues d'art, la *Gazette des Beaux-Arts*, est morte. Cette disparition, catastrophique et douloureusement ressentie en France et à l'étranger, a été compensée, en partie seulement, par la naissance de plusieurs périodiques, le *Bulletin de l'Association des historiens de l'art italien*, *Les Cahiers d'histoire de l'art*, *Études photographiques*, *Recherches en histoire de l'art* et *Studiolo*, *Revue d'histoire de l'art de l'Académie de France à Rome*. Quant à l'édition d'art, elle est très fragile: la Réunion des musées nationaux bat de l'aile et sa politique éditoriale se fait de plus en plus timide; dans le secteur privé, les déboires du groupe Vilo mettent en péril des maisons dynamiques, et même les plus grands éditeurs coupent des branches et arrêtent des collections prestigieuses. Les coûts des droits de reproduction ont explosé, ce qui rend les éditeurs fort frileux. Un des drames des livres sur l'art est leur faible durée de vie: coûteux, tirés à un petit nombre d'exemplaires, vite soldés ou pilonnés, ils deviennent rapidement introuvables.

Quant aux contenus mêmes de la discipline, ils se sont considérablement diversifiés et enrichis, et on ne peut pas parler d'une histoire de l'art, mais de multiples tendances qui coexistent. À côté de remarquables recherches érudites mêlant archives et *connoisseurship*, des études pluridisciplinaires se sont développées. Les croisements avec d'autres sciences humaines, comme la psychanalyse, la sociologie, la sémiologie ou l'anthropologie, sont monnaie courante. Un domaine d'excellence de la France depuis Émile Mâle, l'iconographie médiévale,

a connu des avancées spectaculaires. Les études historiques sur la couleur ont fleuri dans le sillage de Michel Pastoureau et de Georges Roque. Les travaux sur les rapports entre la politique et l'art ont été particulièrement abondants et brillants. Semblent décliner en revanche les références à la linguistique. Après des décennies d'ostracisme, les approches formalistes, qu'elles se réfèrent à Focillon ou à Fiedler et Hildebrand, ont de nouveau droit de cité. Les recherches de pionniers comme Francis Haskell, Burton B. Fredericksen ou John M. Montias, ainsi que les travaux et l'action pédagogique d'Antoine Schnapper ont suscité un engouement pour l'histoire des collections et des acteurs du marché de l'art (commanditaires, collectionneurs, intermédiaires, etc.) et pour l'histoire des institutions artistiques. De la sorte, l'étude de la fortune critique des artistes et l'histoire sociale de l'art sont devenues des branches indispensables de la discipline. Mais les recherches en économie de l'art, qui en sont le corollaire, tardent à s'implanter, à la différence des pays anglo-saxons et des Pays-Bas. Enfin, l'histoire de l'histoire de l'art, à peu près absente du paysage français avant 1990, s'installe, tant dans la recherche que dans l'enseignement.

Sélectionner une centaine d'ouvrages d'histoire sur l'art, toutes techniques confondues, allant de la préhistoire à nos jours et parus depuis 1994, est une authentique gageure. Voici les principaux critères qui ont présidé à nos choix. Nous avons avant tout tâché de donner une idée de la diversité des méthodes, en retenant le meilleur de chaque école de pensée. Ensuite, nous avons cherché à mettre en valeur des secteurs émergents, soit du point de vue méthodologique, soit du point de vue artistique. Enfin, nous avons voulu rendre justice à un grand nombre de genres éditoriaux, et donc pas seulement aux monographies, aux catalogues d'expositions ou aux coûteuses synthèses brillamment illustrées, mais aussi aux essais, aux thèses remaniées, aux excellents ouvrages d'introduction, aux manuels,

aux témoignages sur les artistes et aux écrits autobiographiques. Les arts décoratifs et la photographie ont droit de cité et sont mêlés aux autres formes artistiques : les isoler serait perpétuer une hiérarchie des genres obsolète. On ne trouvera en revanche aucun titre sur l'architecture, qui mérite un traitement séparé, et, faute de place, aucune traduction. Les dix dernières années ont pourtant vu croître les initiatives des éditeurs en faveur de la diffusion en France de l'historiographie étrangère. Saluons donc l'effort continu de Gérard Monfort, de Jacqueline Chambon et de Macula, l'aide de la Fondation de France, tout comme l'action d'acteurs institutionnels comme l'École nationale supérieure des beaux-arts ou l'École normale supérieure. Notre liste comprend peu de catalogues d'expositions. Nous avons pris le parti de mettre l'accent sur les livres, qui bénéficient moins du soutien des médias, et de retenir seulement quelques catalogues encore disponibles de manifestations qui feront date à nos yeux. Dans l'idéal, il aurait fallu évoquer bien plus d'expositions du Louvre, du Grand Palais ou du Centre Georges-Pompidou que nous ne l'avons fait, mais leur notoriété est telle qu'il nous a semblé plus utile de mentionner de préférence les expositions qui se sont tenues en dehors de Paris. Nous avons classé les notices en rubriques thématiques assez amples, à l'intérieur desquelles les titres sont rangés en fonction de la chronologie des périodes ou des artistes concernés.

Philippe SÉNÉCHAL

Jean CLOTTE (dir.)

## **La Grotte Chauvet.**

### **L'art des origines**

[Le Seuil, coll. « Arts rupestres », 2001, 224 p., 53,36 €, ISBN : 2-02-04648-2.]

- La grotte Chauvet fut découverte en 1995, près du pont d'Arc, dans l'Ardèche. Son site, le type de fréquentation qu'elle connut et surtout son décor pariétal exceptionnel, dont les plus anciennes figures datent de 30 000 à 32 000 ans, sont analysés par une équipe pluridisciplinaire. Les principales originalités de cet ensemble, réalisé en plusieurs phases et réparti en des points bien précis de la grotte, sont la prépondérance de représentations d'animaux dangereux non chassés (félins, mammouths, ours et surtout rhinocéros), la présence de mystérieux signes géométriques évoquant des insectes, l'admirable groupement dynamique des figures animales — parfois sur une douzaine de mètres, comme dans les panneaux des chevaux ou des lions — et la maîtrise de l'estompage.

Jean MALAURIE (dir.)

## **L'Art du Grand Nord**

[Citadelles & Mazenod, coll. « L'art et les grandes civilisations », 2001, 597 p., 199 €, ISBN : 2-85088-078-7.]

- Ce sont les artistes — surréalistes surtout — qui eurent la révélation de cet art. Sous l'égide de Jean Malaurie, dix chercheurs du monde entier rendent le premier hommage global aux peuples circumpolaires, que rapprochent des structures sociales et une conception panthéiste de l'univers. Les Inuits se répartissent entre l'Alaska, le Canada, le Groenland et la Sibérie orientale; les autres ethnies habitent les zones sub-arctiques américaines, le nord de la Sibérie ou de la Scandinavie. Sont tour à tour objets d'étude les objets chamaniques ou quotidiens, des dessins ou des photographies ethnographiques, sans négliger la production artistique contemporaine, qui oscille entre réveil authentique et tentation commerciale et folklorique. Face aux traits permanents, comme la quête d'un lien entre l'homme et les forces obscures, émergent les spécificités techniques et stylistiques de chaque peuple et les aléas de leur histoire. Les risques d'anéantissement de cette culture millénaire furent nombreux, ici à cause de missionnaires fanatiques, là à cause de soviétiques niveleurs. Le temps du respect est enfin venu.

Agnès BENOIT

**Art et archéologie :  
les civilisations  
du Proche-Orient ancien**

[École du Louvre/RMN, coll. « Manuels de l'École du Louvre », 2003, 678 p., 75 €, ISBN : 2-7118-4443-9.]

- Le genre du manuel est ingrat. Il a aussi ses chefs-d'œuvre, fort utiles aux étudiants ou aux amateurs pour des décennies. Aborder un domaine aussi vaste que l'archéologie orientale, du néolithique à la Perse achéménide, tenait de la gageure. L'ouvrage d'Agnès Benoit, très intelligemment illustré, comprend trois parties, richement annotées, qui peuvent être lues séparément mais sont reliées par d'habiles renvois. Une synthèse lumineuse expose le cadre géographique et les dénominations chronologiques ; elle est suivie d'analyses d'œuvres et de sites majeurs, avec la bibliographie spécifique. Une riche et originale histoire de la discipline et des fouilles archéologiques depuis le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle permet de mettre les exposés précédents en perspective. Enfin les annexes comprennent, entre autres, des cartes, une bibliographie générale et une liste des sites Internet en archéologie orientale.

Claude ROLLEY

**La Sculpture grecque (2 vol.)**

[Picard, coll. « Les manuels d'art et d'archéologie antiques », 1994, 438 p., 89 €, ISBN : 2-7084-0448-2 ; 1999, 439 p., 96 €, ISBN : 2-7084-0506-3.]

- Ce manuel, très intelligemment illustré et au riche appareil critique, n'a rien de scolaire. Jusqu'à cet ouvrage, toutes les synthèses en français sur la sculpture grecque insistaient seulement sur la grande statuaire et sur les reliefs produits en Grèce continentale et dans les îles égéennes, en négligeant la petite plastique, en accordant un rôle marginal aux créations de Grande Grèce et de Sicile, et en oubliant la réception de l'art grec dans le reste du bassin méditerranéen, voire dans le monde celtique. Claude Rolley renverse magistralement la perspective. Restituant toute la vitalité du fonctionnement des ateliers et des échanges commerciaux, il présente tant les découvertes récentes, comme les bronzes du Pirée et de Riace ou les moulages en plâtre de Baïae, que les monuments les plus célèbres en croisant histoire des techniques, critique textuelle, analyse des fonctions et étude stylistique. Dans le monde sous influence hellénique, la sculpture était omniprésente mais, à l'époque classique en tout cas, moins estimée que la peinture, dont nous avons perdu l'essentiel.

**Égypte romaine, l'autre Égypte.  
Catalogue exposition.  
Musée d'archéologie  
méditerranéenne, Marseille**

[Musées de Marseille/RMN, 1997, 279 p.,  
42,69 €, ISBN: 2-7118-3527-8.]

- La lumière est enfin portée sur sept siècles méconnus, voire méprisés, ceux de la domination romaine en Égypte. La province fut administrée de façon originale, c'est-à-dire par des fonctionnaires salariés, étrangers au pays et dirigés par un préfet issu de l'ordre équestre. Les Grecs et les Égyptiens furent maintenus dans une position subalterne, mais la langue grecque conserva une position prééminente dans les cercles lettrés et servit à transmettre, via les textes syncrétiques hermétiques, des fragments de l'ancienne théologie égyptienne, lorsque le christianisme s'imposa et fit mourir la connaissance des hiéroglyphes et du démotique littéraire. À côté de fascinantes créations hybrides, comme Jupiter-Amon, les portraits de Septime Sévère en Sérapis ou les effigies d'Horus en empereur, les principales innovations de l'Égypte romanisée concernent les pratiques funéraires et particulièrement les masques en stuc épais ou les portraits de momies peints à l'encaustique sur des planchettes de bois, sans doute exécutés du vivant des modèles.

Emmanuelle LESBRE et Liu JIANLONG  
**La Peinture chinoise**

[Hazan, 2004, 479 p., 135 €,  
ISBN: 2-85025-992-5.]

- Pour battre en brèche la vulgate sur la peinture chinoise, les deux auteurs ont rassemblé une extraordinaire iconographie, à 80 % inédite, et rejeté à la fin de l'ouvrage les chapitres attendus sur le paysage, sur la peinture de lettrés, sur les représentations de fleurs, d'oiseaux et d'autres animaux. Le paradigme calligraphique est ainsi minimisé au profit d'un examen d'autres genres, qui donnent une place centrale à la figure humaine et qui obéissent à d'autres fins sociales que la délectation et le commentaire de savants, tels que le portrait, la peinture religieuse, l'exaltation des parangons confucéens ou la peinture de mœurs. De la sorte, des pans entiers réapparaissent : œuvres pariétales trouvées à l'occasion de fouilles, bannières funéraires à vocation magique, reliquaires en bois peint, etc., et l'accent est mis sur des moments négligés par l'histoire traditionnelle, comme l'art sous les dernières dynasties — et même celui des jésuites — ou la période contemporaine.

Pierre CHUVIN (dir.)

### Les Arts de l'Asie centrale

[Citadelles & Mazenod, coll. « L'art et les grandes civilisations », 1999, 617 p., 199 €, ISBN : 2-85088-074-4.]

- Une cantate à douze voix pour une polyphonie artistique et religieuse, tel est ce livre. L'ambition des auteurs, parfaitement récompensée, est d'embrasser toutes les civilisations qui se sont succédé ou côtoyées, des marges orientales de l'Iran aux marches occidentales et septentrionales de la Chine, du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. au début du XX<sup>e</sup> siècle. Trois sections scandent l'ouvrage : les arts de l'Asie centrale ancienne, avec ses empires méconnus (parthe, kushan ou sassanide), ceux d'obédience bouddhique (Turkestans, Tibet et Mongolie) et ceux de l'aire islamique, de la mer Caspienne au Xinjiang chinois. La circulation féconde des formes et des matériaux précieux dans ces zones hostiles, les métissages culturels stupéfiants — comme telle représentation de la louve du Capitole sur une fresque de Sogdiane du VIII<sup>e</sup> siècle de notre ère —, ne doivent pas occulter les luttes incessantes qui opposèrent les religions sur ces terres au fil des siècles. La destruction des statues de Buddha dans les grottes de Bamiyan a appelé l'attention du monde entier sur ce patrimoine en danger, aujourd'hui encore.

### Paris 1400.

#### Les arts sous Charles VI.

#### Catalogue exposition.

#### Musée du Louvre

[RMN/Fayard, 2004, 413 p., 45 €, ISBN : 2-21362-022-9.]

- La pénible fin de règne de Charles VI (1380-1422), à partir de l'occupation de Caen par Henri V d'Angleterre en 1417, a jeté une ombre indue sur une époque éblouissante, que l'exposition et le catalogue qui l'accompagne viennent de ressusciter. Forte de ses 200 000 habitants, Paris, ville la plus peuplée d'Occident, rassemble des enlumineurs — souvent venus de l'étranger —, des orfèvres et des peintres verriers qui font d'elle une capitale du luxe. Outre la famille royale, une nouvelle clientèle stimule la production : le haut clergé, les gens de Parlement et les hommes d'affaires et banquiers lucquois. La dévotion se fait volontiers doloriste et compassionnelle, avec la diffusion du type de l'*Imago pietatis*, le Christ soutenu par deux anges hors du tombeau. Cette sensibilité exacerbée pour la réalité de la souffrance va de pair avec une curiosité pour la nature, mais l'approche naturaliste est tempérée par la persistance de formules ornementales et par un goût pour le merveilleux.

**Primitifs français.  
Découvertes et redécouvertes.  
Catalogue exposition.  
Musée du Louvre**

[RMN, 2004, 182 p., 42 €,  
ISBN : 2-7118-4771-3.]

- L'exposition des Primitifs français en 1904 fit date, tant pour les historiens de l'art que pour les artistes. Elle s'insérait dans un concert européen de grandes manifestations marquées par un nationalisme exacerbé, à Barcelone, Bruges, Düsseldorf et Sienne. Célébrer son centenaire est l'occasion de revenir sur de magistrales redécouvertes, mais aussi sur les erreurs ou les présupposés idéologiques des organisateurs, Henri Bouchot en tête. À côté d'une étude historiographique, l'ouvrage présente les dernières avancées de la recherche sur les peintres actifs en France au XV<sup>e</sup> siècle, et en particulier sur Barthélemy d'Eyck, en qui il faut voir le maître de l'Annonciation d'Aix, et sur Jean Poyer, le plus grand héritier de l'art de Fouquet.

Henri ZERNER  
**L'Art de la Renaissance en France.  
L'invention du classicisme**

[Flammarion, 1996, 414 p., 90,71 €,  
ISBN : 2-08-010059-9; éd. brochée :  
Flammarion, coll. « Tout l'art. Histoire »,  
2002, 474 p., 32 €, ISBN : 2-08-010686-4.]

- Partant du constat que Jean Cousin le Père s'était moins illustré par ses tableaux que par les modèles qu'il fournit aux autres arts, orfèvrerie, vitrail, tapisserie, armurerie, ou livre illustré, Zerner revisite toute la Renaissance en France. Il insiste sur la carence de la peinture française au XVI<sup>e</sup> siècle, qui ne sut ni ne voulut pas suivre l'exemple du décor peint bellifontain, né du seul vouloir de François I<sup>er</sup>. La spécificité française se montre ailleurs, particulièrement dans l'architecture et dans la sculpture, où s'élabore un style classique national, pour ne pas dire nationaliste, dans l'orbite de Philibert de l'Orme.

Patricia FALGUIÈRES

### **Le Maniérisme.**

#### **Une avant-garde du XVI<sup>e</sup> siècle**

[Gallimard, coll. « Découvertes », 2004, 159 p., 13,90 €, ISBN : 2-07-077128-8.]

- Rien n'est plus casse-cou que de tenter de définir un mouvement artistique.

Il faut saluer d'autant plus le succès de Patricia Falguières, qui renouvelle notre vision du maniérisme. Au lieu de partir de définitions stylistiques scolaires et de donner la primauté à la peinture, elle montre comment les artistes du XVI<sup>e</sup> siècle, en Italie centrale d'abord, puis dans toute l'Europe, développèrent une esthétique de la merveille qui transforme non seulement les arts figuratifs mais le décor de la vie de cour, des fêtes aux vêtements en passant par l'art des jardins. Déformant consciemment l'héritage des maîtres de la Renaissance classique, ces avant-gardistes voulurent rivaliser en inventivité débridée avec la nature ; d'où un renouveau de la culture technique et un retour à l'aristotélisme, mais aussi une exaltation de l'artifice et du paradoxe. On doit à ces inventeurs souvent théoriciens la naissance de l'histoire de l'art et du musée moderne. D'une position de rebelles, ils vont progressivement passer à celle de fondateurs de l'académie, afin de se démarquer des artisans et d'acquiescer une nouvelle dignité sociale et intellectuelle.

Michel HOCHMANN

### **Venise et Rome 1500-1600.**

#### **Deux écoles de peinture et leurs échanges**

[Droz, coll. « Hautes études médiévales et modernes », 2004, 663 p., 68,80 €, ISBN : 2-600-00933-7.]

- Reprenant à nouveaux frais une question apparemment rebattue et tranchée, celle des relations artistiques entre la Sérénissime et la Ville éternelle au XVI<sup>e</sup> siècle, l'auteur réfute bon nombre d'idées reçues. Connues très tôt à Venise par des estampes et des dessins, les grandes créations de Michel-Ange et de Raphaël furent certes l'aiguillon dont Titien manquait pour parvenir au monumental, mais elles furent sciemment altérées afin de créer une poétique personnelle, alliant forme ouverte et vibration de la touche et de la chair. Hochmann nie l'existence d'une crise maniériste dans la peinture vénitienne vers 1540 et limite l'impact de la venue des peintres d'Italie centrale sur leurs confrères de Venise au cercle des familles papalistes, les Grimani et les Corner. À l'inverse, le succès indéniable de Girolamo Muziano ou de certaines œuvres de Titien à Rome, dans la seconde moitié du siècle, ne viendrait pas tant de leur touche plus libre que d'un goût des dévots de la Contre-Réforme, qui voyaient dans le coloris une façon de renouveler la peinture religieuse par la grâce, l'effusion, la douceur.

Joël CORNETTE et Alain MÉROT

### **Le XVII<sup>e</sup> siècle**

[Le Seuil, coll. « Histoire artistique de l'Europe », 1999, 395 p., 83,85 €, ISBN : 2-02-032443-1.]

- Grand Siècle et Siècle d'or, mais aussi le siècle du Léviathan : les deux côtés de la médaille sont exposés par un historien, Joël Cornette, et un historien de l'art, Alain Mérot, et éclairés par une quinzaine d'études thématiques, dues à des spécialistes européens. Pour dire la diversité d'un continent qui s'entredéchire mais où les savants correspondent, où les artistes voyagent en tous sens, où les objets d'art circulent plus que jamais, cette approche non linéaire est la plus satisfaisante. Au passage, bien des certitudes sont ébranlées. Ainsi sont récusées les étiquettes de « baroque » et de « classique », utilisées indifféremment pour définir la période et souvent présentées comme des pôles inconciliables, car elles empêchent de comprendre le jeu dialectique entre l'aspiration à une beauté idéale et la volonté de créer une beauté moderne.

### **Aux origines de l'abstraction, 1800-1914.**

#### **Catalogue exposition.**

#### **Musée d'Orsay**

[RMN, 2003, 360 p., 49 €, ISBN : 2-7118-4608-3.]

- Il y a plusieurs histoires de la naissance de l'abstraction. On en a fait une conséquence ultime de l'évolution des avant-gardes artistiques depuis l'impressionnisme, ou une traduction plastique de courants spiritualistes ou théosophiques, ou enfin un triomphe du décoratif et de l'ornement. À ces trois conceptions, le présent ouvrage en oppose une quatrième, extrêmement féconde. Les origines de l'abstraction seraient plutôt à chercher au croisement des intérêts des artistes et des savants de l'époque romantique. L'étude scientifique de la vision et des couleurs et le paradigme musical jouèrent un rôle central. Dans les deux cas, il s'agissait de se libérer de la représentation mimétique et de produire des sensations nouvelles. Cette révolution sensorielle devait conduire, au tournant du siècle, à la création de dispositifs synesthésiques liés à l'idée d'œuvre d'art totale.

**L'Art du nu au XIX<sup>e</sup> siècle.  
Le photographe et son modèle.  
Catalogue exposition.  
Bibliothèque nationale de France**

[Hazan/BNF, 1997, 192 p., 45,55 €,  
ISBN: 2-8502-5589-0.]

- Tout un continent méconnu de l'histoire de la photographie apparaît. Le nu fut un genre pratiqué de façons les plus diverses au XIX<sup>e</sup> siècle: daguerréotypes aux accessoires singeant la grande peinture, académies sans désir — comme celles que rapins ou sculpteurs exécutaient devant le modèle à l'École des beaux-arts —, études admirables de Louis-Camille d'Olivier, images pornographiques d'Auguste Belloc ou poses sadiques fixées par Charles-François Jeandel, études scientifiques de Paul Richer ou d'Albert Londe, etc. Au-delà des redécouvertes, cet ouvrage novateur a deux mérites principaux: il pose à chaque fois la question de l'*usage* de ces clichés absents des expositions jusqu'à la fin du siècle (voire interdits dans celles de la Société française de photographie) et ignorés de la critique, et il fait bien ressortir les jeux d'allusion aux chefs-d'œuvre de la sculpture antique ou de la peinture moderne.

Philippe DAGEN  
**Le Peintre, le Poète, le Sauvage.  
Les voies du primitivisme dans  
l'art français**

[Flammarion, 1998, 286 p., 41,92 €,  
ISBN: 2-08-010193-5.]

- Les travaux de Robert Goldwater, Jean Laude et William Rubin avaient limité l'impact des arts premiers sur l'art moderne à l'Afrique, à l'Océanie et à l'Amérique précolombienne. C'était ignorer la nature véritable du primitivisme en France à partir des années 1880: porté par les découvertes de sites préhistoriques, par les théories de critiques d'art comme Charles Morice ou Marius-Ary Leblond, l'intérêt pour l'art des origines est beaucoup plus divers, s'étendant à toutes les formes d'archaïsmes, pas seulement les plus lointaines dans le temps et dans l'espace. L'art populaire breton, les icônes russes, les Primitifs italiens ou les têtes égyptiennes sont tout autant convoqués et admirés. Les usages varient selon les artistes, mais aucun ne recourt à la citation pure. Tous, en revanche, veulent rompre avec un impressionnisme exténué et retrouver la figure humaine dans toute sa force et sa vérité.

**Le Fauvisme ou « l'épreuve du feu ». Éruption de la modernité en Europe. Catalogue exposition. Musée d'art moderne de la Ville de Paris**

[Paris-Musées, 1999, 491 p., 44,97 €, ISBN: 2-97900-463-2.]

- Le grand coup de cymbale du Salon d'automne de 1905 n'a pas fini de résonner. On perçoit mieux aujourd'hui que le fauvisme était, selon les mots de Jean-Claude Lebensztejn, « un remarquable concentré de contradictions », entre passion et raison, entre synthèse d'audaces précédentes et provocations nouvelles. Loin d'être un simple hommage aux fauves français, ce catalogue met en parallèle la production de ces révolutionnaires de la couleur avec celle des artistes du reste de l'Europe. Les spécificités de l'expressionnisme allemand sont mieux marquées que dans les précédentes rétrospectives, l'exemple de Munch et la recherche d'un magistère moral de l'artiste restant fondamentaux pour les peintres de la Brücke. Mais plus encore que les échos de Matisse à Dresde et à Munich, la véritable révélation vient d'ailleurs : on n'avait jamais présenté ensemble toutes les nuances de la vague fauve qui, dès 1907, frappa Budapest, puis, l'année suivante, Prague, la Suisse, Amsterdam, l'Écosse, la Finlande, la Belgique, Moscou et Saint-Petersbourg.

Jean-Pierre MARCADÉ

**L'Avant-garde russe 1907-1927**

[Flammarion, coll. « Tout l'art. Histoire », 1995, 479 p., 32 €, ISBN: 2-08-010179-X.]

- S'il ne fut presque jamais employé par les artistes russes, qui lui préféreraient celui d'« art de gauche », le terme d'avant-garde convient pourtant bien à ces vingt années glorieuses qui virent fleurir tant de mouvements radicaux, souvent encore méconnus du public occidental. Dans sa somme magnifiquement illustrée et dotée d'annexes fort utiles, Marcadé rend compte de ce foisonnement, de l'exposition de 1907 dans la galerie La Guirlande à Moscou à la fermeture, en 1927, de l'Institut national de la culture artistique (*Ghinkhouk*) de Leningrad, que dirigeait Malévitch. Il souligne les points communs entre les diverses tendances — interrogation sur les rapports entre art et vie, rupture avec les langages plastiques antérieurs, retour à l'Orient et aux arts populaires, abandon de la suprématie du tableau, vigueur des arts appliqués —, mais aussi les spécificités locales (ukrainiennes, pétersbourgeoises ou moscovites) et les affrontements entre théoriciens.

Giovanni LISTA

### **Le Futurisme.**

#### **Création et avant-garde**

[Les Éditions de l'Amateur, coll. « Regard sur l'art », 2001, 371 p., 31,25 €, ISBN : 2-8591-732-26.]

- La collusion de Marinetti avec le régime fasciste a pesé négativement sur l'histoire du futurisme. Sans gommer ces errements, Lista restitue l'ambition du premier mouvement d'avant-garde du xx<sup>e</sup> siècle. Le futurisme est loin d'être une simple tendance littéraire et artistique. Authentiquement révolutionnaire, il veut investir toute l'existence humaine — sexualité et cuisine comprises — et accompagner le dynamisme de la modernité, mais il ne propose pas de bâtir une utopie. Fondamentalement, Marinetti souhaitait réaliser le projet mazzinien : arracher l'Italie à son passé glorieux mais figé et la transporter, unie, dans le futur. Indéniablement, il a au moins réussi ce pari.

Olivier LUGON

### **Le Style documentaire.**

#### **D'August Sander à Walker Evans 1920-1945**

[Macula, coll. « Le champ de l'image », 2001, 396 p., 30 €, ISBN : 2-86589-065-1.]

- Comment un style documentaire a-t-il émergé en photographie ? Si elle avait produit la figure tutélaire d'Atget, la France ne suivit pas ses pas ; les surréalistes surchargèrent de sens des documents bruts ou créèrent des images oniriques artificielles. Quant aux photographes soviétiques exaltant le document, ils voulaient enregistrer brièvement le monde à des fins utilitaires, sans souci artistique. C'est en Allemagne et aux États-Unis que s'affirma une esthétique documentaire. S'il en définit les traits majeurs (netteté, clarté, goût pour la série, reprise de genres traditionnels, comme le portrait ou le paysage), l'auteur n'en cherche pas l'essence, mais montre au contraire la façon dont les discours ou les circuits institutionnels et commerciaux ont permis l'émergence et la reconnaissance d'un style, tout comme la possibilité de distinguer celui-ci de campagnes d'archives ou de documentation scientifique. Il importe aussi de ne pas confondre cette esthétique avec les reportages « humanistes » qui prédominèrent, à la fin des années 1930, à la Farm Security Administration.

Éric de CHASSEY

### **La Peinture efficace.**

#### **Une histoire de l'abstraction aux États-Unis (1910-1960)**

[Gallimard, coll. « Art et artistes », 2001, 314 p., 29,95 €, ISBN : 2-07-075704-8.]

- Dans cette histoire conceptuelle de l'abstraction américaine, Chassey ne plaque ni les définitions ni les palmarès d'aujourd'hui, ne s'attache pas au style mais aux questionnements, et s'intéresse, en les imbriquant, au contexte de la création et aux vecteurs les plus divers de la réception de l'œuvre — de la collection à la bande dessinée. L'expressionnisme abstrait n'est pas sorti de rien et, surtout, il n'est pas le premier mouvement artistique américain qui ait fait de l'abstraction sa question principale. Deux vagues l'ont précédé, aux postulations très différentes : la première, entre 1910 et 1930, autour de Stieglitz ou avec les chantes du synchronisme, la seconde, entre 1930 et 1945, rassemblant des artistes qui, pour la plupart, ont fait le pèlerinage de Paris, rejettent les conceptions spiritualistes de l'abstraction, voire revendiquent un rôle politique. C'est seulement après guerre qu'apparaissent la notion de *sujet* de l'abstraction et l'insistance sur l'immédiateté de l'expérience, laquelle aboutira à deux tendances : une réduction formaliste au médium pictural ou un mode privilégié de l'expression de soi.

Elvan ZABUNYAN

### **Black Is A Color.**

#### **Une histoire de l'art africain-américain contemporain**

[Dis Voir, 2004, 287 p., 29 €, ISBN : 2-914-563-18-3.]

- La dialectique entre centre et périphérie domine cet ouvrage sans équivalent sur l'art des artistes afro-américains, de la Renaissance de Harlem dans les années 1920 à nos jours. Aux marges de la société blanche et des formes officielles de l'art, mus par des revendications politiques, ces plasticiens réinvestissent la mémoire et le quotidien, utilisent la rue et le détournement des symboles. Après la seconde Renaissance noire des années 1960 et les travaux subtilement carnavalesques d'un David Hammons, les expériences les plus radicales furent menées dans les milieux influencés par le féminisme et les théories de Michel Foucault. Depuis la Biennale de Johannesburg en 1997 et la Documenta 11 de Cassel en 2002, les artistes afro-américains sont intégrés dans le concert de l'art contemporain globalisé et dépassent les revendications nationalistes tout en conservant une vision critique. Certains, comme Kara Walker, dont l'usage des stéréotypes est controversé, quittent tout à fait la périphérie pour faire carrière dans le *mainstream*. Quel public viser ? Quelle forme de reconnaissance choisir ? Le débat est loin d'être tranché.

# MATIÈRES, GENRES, TECHNIQUES

## **Porphyre. La pierre pourpre des Ptolémées aux Bonaparte. Catalogue exposition.**

### **Musée du Louvre**

[RMN, 2003, 206 p., 29 €, ISBN : 2-7118-4585-0.]

- Expliquer l'aura d'un matériau réservé dès l'Antiquité ptolémaïque à une élite ainsi que les emplois divers dont firent l'objet, dans l'art occidental, les morceaux de porphyre depuis que les carrières d'Égypte furent abandonnées, tel était le défi de ce livre de Philippe Malgouyres et de l'exposition qui l'accompagnait. Si tous les exemples présentés venaient du Louvre, l'ouvrage va bien au-delà, en présentant une approche globale de ce phénomène majeur de l'histoire du goût et de la symbolique politique et religieuse.

Martine CALLIAS BEY, Véronique CHAUSSÉ, Françoise GATOUILLAT, Michel HÉROLD

## **Les Vitraux de Haute-Normandie**

[CNRS / Monum, Éditions du Patrimoine, coll. « Corpus Vitrearum France. Recensement des vitraux anciens de France », 2001, 495 p., 99 €, ISBN : 2-271-05548-2 et 2-85822-314-9.]

- Avec la tapisserie, les vitraux du Moyen Âge et de la Renaissance sont la vraie peinture monumentale des pays septentrionaux. Ce sixième volume du recensement des vitraux anciens de la France en apporte la preuve éclatante. À côté d'ensembles célèbres (cathédrale de Rouen ou d'Évreux, Saint-Ouen de Rouen), sont mises en valeur d'admirables verrières du XVI<sup>e</sup> siècle, comme celles de Conches-en-Ouche. Les auteurs montrent la circulation des modèles et des matériaux, le fonctionnement des ateliers, les évolutions techniques et les variations du goût, et ce bien au-delà du XVI<sup>e</sup> siècle, jusqu'aux restaurations-recréations du XIX<sup>e</sup> siècle. Ces analyses matérielles et formelles sont complétées par de brillantes études des commanditaires, du contexte historique et de l'iconographie, particulièrement dans la période de reconquête catholique après l'iconoclasme protestant. Ce livre est donc bien plus qu'un impeccable inventaire scientifique.

Daniel ALCOUFFE

### **Les Gemmes de la Couronne**

[RMN, 2001, 567 p., 115 €, ISBN : 2-7118-4244-4.]

- Cataloguer les gemmes de la Couronne fut la tâche de Daniel Alcouffe pendant quarante ans. Le résultat témoigne de l'érudition chartiste à son meilleur, précise et sobre à la fois. Rassemblés surtout par Louis XIV et le Dauphin, c'est-à-dire des décennies après les souverains de Florence, de Munich ou de Prague, ces vases, coupes ou objets divers en pierres dures, qui sont conservés aujourd'hui pour l'essentiel au Département des objets d'art du Musée du Louvre, constituent un véritable défi pour le connaisseur, car ils témoignent d'une histoire parfois millénaire, au fil des changements du goût dans l'orfèvrerie. Les montures, en or émaillé ou non, voire en argent doré, sont assez rarement contemporaines des somptueux récipients en pierre évidée qu'ils parent, lesquels remontent parfois à l'Antiquité romaine. L'auteur a résolu les énigmes en assignant une date à chaque élément de ces merveilles composites et rendu honneur à des orfèvres de génie, comme Pierre Delabarre, actif sous Louis XIII.

### **Parures triomphales.**

### **Le maniérisme dans l'art de l'armure italienne.**

### **Catalogue exposition.**

### **Musée d'art et d'histoire, Genève**

[5 Continents Éditions/Musée d'art et d'histoire de Genève, 2003, 584 p., 65 €, ISBN : 88-7439-032-7.]

- Entre 1530 et 1590, l'art de l'armure connut un âge d'or dans la Milan conquise par Charles Quint. Filippo Negroli et ses fils, mais aussi d'autres artistes moins célèbres, produisirent pour l'aristocratie européenne des armures d'inspiration classicisante, soit à l'antique, avec une fantaisie extravagante, soit à la romaine, en suivant de plus près les armures anatomiques de l'Antiquité telles que l'iconographie impériale en garde la trace. Il s'agit là de sommets de l'art de la Renaissance. D'une rare complexité, le travail de forge, de ciselure, de damasquinage et de dorure était souvent réparti entre divers ateliers qui s'associaient selon des formes de contrat variables, comme l'expose avec brio Silvio Leydi au terme d'une enquête d'archives très fructueuse. Grâce à ses mises au point biographiques, à la reconstitution de tout l'environnement économique, aux impeccables notices de José-A. Godoy et à de splendides photographies, cet ouvrage restera un instrument de travail indémodable.

Michèle BIMBENET-PRIVAT  
**Les Orfèvres et l'orfèvrerie  
 de Paris au XVII<sup>e</sup> siècle, 2 vol.**

[Paris Musées, coll. « Commission des travaux historiques de la Ville de Paris », 2002, XVII-568-568 p., 180 €, ISBN : 2-87900-602-3 et 2-87900-711-9.]

- Décembre 1689. Au déclenchement de la guerre de la Ligue d'Augsbourg, Louis XIV ordonne la fonte de tout le mobilier d'argent, sans épargner l'orfèvrerie religieuse, à l'exception des croix des évêques et des abbés. On aurait pu croire, dès lors, impossible d'écrire une histoire des orfèvres et de l'orfèvrerie de Paris au Grand Siècle. Mais la découverte de neuf cents déclarations de poinçons inédites au Minutier central a incité l'auteur, conservateur en chef aux Archives nationales, à relever le défi. Dans cette somme, elle décrit la communauté des orfèvres, l'activité des orfèvres du roi et les facteurs qui établirent le renom européen des artistes : circulation des modèles, exportation des œuvres ou expatriation des artistes. Non seulement des dessins, des estampes, des tableaux ou des tapisseries ont gardé le souvenir de chefs-d'œuvre disparus, mais Michèle Bimbenet-Privat est parvenue à identifier de nombreuses pièces créées pour des particuliers français ou étrangers et encore conservées de nos jours. De la table à la toilette, tout un pan de la vie sociale de l'Ancien Régime renaît.

**Les Cieux en gloire. Paradis  
 en trompe-l'œil pour la Rome  
 baroque. *Bozzetti, modelli, ricordi  
 et memorie*. Catalogue exposition,  
 Musée Fesch, Ajaccio**

[Musée Fesch, 2002, 462 p., 45 €, ISBN : 2-913043-11-9.]

- Le grand décor, peint à Rome ou en Émilie, du cavalier d'Arpin au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle est un concentré des tentatives de l'Église pour toucher l'imagination du spectateur et pour suggérer des espaces infinis mais contrôlés par une mathématique divine. Ces immenses machines nécessitaient un travail fort complexe : le *bozzetto*, esquisse peinte souvent très enlevée, complétée par des études dessinées, puis le *modello*, évocation plus précise de l'œuvre finale, soumise pour approbation aux commanditaires, et enfin le *ricordo* ou la *memoria*, réduction conservée dans l'atelier pour les élèves ou les héritiers du maître. Outre les étapes de la création et les mécanismes de la commande à l'âge baroque, la place de la science dans la Rome de la Contre-Réforme et les enjeux théologiques des décors ou de leurs phases préliminaires sont ici illustrés par de remarquables essais. Une des leçons les plus originales est l'intérêt pour les *bozzetti*, que Carlo Ossola met en parallèle avec une vision de l'homme comme ébauche, en attente d'une perfection que seule la grâce et la *parousia* pourront lui donner un jour.

Thibaut WOLVESPERGES

### **Le Meuble français en laque au XVIII<sup>e</sup> siècle**

[Racine/Les Éditions de l'Amateur, 2000, 445 p., 121,20 €, ISBN : 2-85917-298-X.]

- Les meubles français à incrustation de laque sont, à juste titre, considérés parmi les objets les plus réussis du XVIII<sup>e</sup> siècle. Mais à quel prix ! La Compagnie française des Indes ayant tardé à se mettre en place et ne parvenant pas à commercer avec le Japon, les panneaux de laque de qualité furent toujours rares et précieux, et réservés à l'élite des marchands-merciers, des ébénistes et des acheteurs. Au sommet de la hiérarchie, les laques du Japon, puis les laques dites de Coromandel et de la Chine, et enfin le vernis Martin. Aux difficultés d'approvisionnement s'ajoutaient celles du placage et du galbage de ces panneaux très durs ; la solution fut trouvée par BVRB en 1737 avec sa commode pour les appartements de Marie Leszczyńska à Fontainebleau (Louvre). Et il fallait ensuite orner les meubles de bronzes dorés fort coûteux. La conception française du meuble en laque n'eut pas d'équivalent en Europe : Allemands, Italiens et Anglais recoururent davantage au vernis.

Antoine d'ALBIS

### **Traité de la porcelaine de Sèvres**

[Faton, 2003, 392 p., 90 €, ISBN : 2-87844-055-2.]

- L'objectif de l'ouvrage est de montrer comment sont produites les porcelaines de Sèvres. Comme elle est encore capable aujourd'hui de reproduire n'importe quelle pièce de son répertoire, tant en pâte tendre qu'en pâte dure, la manufacture fonctionne comme un extraordinaire conservatoire des techniques. Elle est aussi capable d'un renouvellement permanent, en liaison avec les artistes contemporains. Rien de nostalgique donc dans l'ouvrage d'Antoine d'Albis, ingénieur céramiste et descendant d'une dynastie de porcelainiers. L'auteur y associe, de façon exhaustive, l'explication historique, l'analyse des composants et le dévoilement des procédés. Rien de tel n'avait été tenté depuis le *Traité des arts céramiques* d'Alexandre Brongniart en 1844. Ce chef-d'œuvre de clarté et de sensibilité artistique est appelé à une aussi grande longévité.

**L'Apothéose du geste.  
L'esquisse peinte au siècle  
de Boucher et de Fragonard.  
Catalogue exposition.  
Musée des Beaux-Arts, Strasbourg,  
et Musée des Beaux-Arts, Tours**

[Les Musées de Strasbourg/Musée des Beaux-Arts de Tours/Hazan, 2003, 240 p., 49 €, ISBN: 2 85025 875 X (relié); ISBN: 2-901833-65-9 (broché).]

- Le goût pour la peinture de touche s'impose dans la France du XVIII<sup>e</sup> siècle. Les esquisses changent de statut, sont conservées précieusement dès l'origine, collectionnées, commentées. La frontière entre œuvre achevée et esquisse s'estompe même avec les figures de fantaisie de Fragonard. C'est dans l'esquisse qu'on était censé voir en acte la pure expression de l'imagination. Mais n'y aurait-il pas aussi une forme de procédé, de manière répétitive dans ces premières pensées? L'œuvre achevée ne risque-t-elle pas de paraître froide, comme le craignent certains peintres, qui se refusent à livrer une esquisse peinte à leurs commanditaires? Œuvres et débats sont habilement éclairés dans ce catalogue de l'exposition qu'avait conçue Dominique Jacquot.

**Réceptacles.  
Catalogue exposition.  
Musée Dapper, Paris**

[Éditions Dapper, 1997, 343 p., 42,69 €, ISBN: 2-906067-37-7.]

- L'Afrique noire a produit des réceptacles d'une infinie variété, combinant motifs zoomorphes, anthropomorphes et géométriques. Le livre explore la forme et les fonctions de ces récipients en céramique, en fonte à cire perdue, en bois, voire en fibres végétales couvertes ou non de perles. Ces contenants destinés aux besoins quotidiens de la communauté ou à des rituels sont très différents des objets en ivoire sculptés par des artistes sapi de Sierra Leone, edo du Bénin, yoruba d'Owo et kongo de l'ancien royaume du Kongo, commandés à partir de la fin du XV<sup>e</sup> siècle par des Portugais et destinés aux princes européens. Volume après volume, arborant tantôt un type d'objet, tantôt une ethnie, la Fondation Dapper restitue la richesse de la culture africaine en combinant de façon exemplaire analyse esthétique et ethnologie.

Michel POIVERT

### **La Photographie contemporaine**

[Flammarion/Centre national des arts plastiques, coll. « La création contemporaine », 2002, 191 p., 35 €, ISBN : 2-080121-94-4.]

- Depuis les années 1980, la photographie tient une place centrale dans l'art contemporain. Deux éléments clés avaient pavé le chemin : les conceptualistes battirent en brèche l'esthétisme moderniste en utilisant l'aspect ordinaire du médium et en revenant au reportage anti-esthétique, tandis que les écrits sémiologiques de Barthes et de Krauss apportèrent une légitimation théorique à la photographie. Réinvestie d'une puissance éthique, cette dernière repense la relation art-document et recourt majoritairement au documentarisme social et à l'enquête sur la culture ordinaire, afin d'affirmer l'état de crise de la modernité. Mais la notion d'auteur garde souvent son ambiguïté, en particulier dans le cadre du photoreportage humanitaire, même si elle est dépassée dans l'égotisme photographique d'un Depardon.

Françoise PARFAIT

### **Vidéo : un art contemporain**

[Éditions du Regard, 2001, 366 p., 34,30 €, ISBN : 2-84105-133-1.]

- Le vidéographique, qui a connu un mouvement de lente légitimation depuis la fin des années 1950, est aujourd'hui incarné par des artistes majeurs comme Bill Viola, Bruce Nauman, Michael Snow ou Pipilotti Rist et exerce un impact sur les pratiques artistiques les plus diverses (cinéma, danse, théâtre). Certes, la spécificité du médium est mise en question par l'invasion omnivore du numérique et l'on tend désormais à parler génériquement d'« images en mouvement », mais là n'est pas l'important. Dans cet ouvrage au plan très astucieux, combinant analyses d'œuvres spécifiques, enquêtes thématiques, réflexions historiques et politiques, Françoise Parfait montre que l'art vidéo déplaça et étendit les territoires de l'art et les rapports entre le spectateur et l'œuvre. Il fut le terrain où furent repensées — parfois dans des versions confidentielles et militantes, mais influentes et gagnantes à terme — des questions comme la place de la télévision dans le quotidien de l'homme moderne, la surveillance de l'individu, la récupération de mémoires enfouies ou niées, ou encore l'exploration de l'intime.

Edmond COUCHOT  
et Norbert HILLAIRE

### L'Art numérique

[Flammarion, 2003, 260 p., 19 €,  
ISBN : 2-08-210110-X.]

- Dans un pays assez volontiers technophobe comme la France, la ténacité d'Edmond Couchot à promouvoir l'art numérique doit être saluée. Avec Norbert Hillaire, il présente un bref historique et une analyse scientifique, esthétique et socio-économique de ces formes d'imagination technique qui compliquent les régimes antérieurs de lecture et de visibilité des œuvres d'art. Paradoxal, l'art numérique est à la fois facteur de rupture et de continuité. Il inscrit la technoscience dans l'art tout en prolongeant, par la simulation, les techniques artistiques traditionnelles. S'il reste un art, le plus grand danger qu'il court est sa dilution dans une industrie culturelle de l'image.

## APPROCHES MONOGRAPHIQUES

Jean Fouquet. Peintre  
et enlumineur du xv<sup>e</sup> siècle.

### Catalogue exposition.

**Bibliothèque nationale de France**

[BNF/Hazan, 2003, 432 p., 65 €,  
ISBN : 2-85-025863-6.]

- Fouquet apparaît comme un des plus grands inventeurs de formes au xv<sup>e</sup> siècle. Non seulement ses enluminures et ses retables présentent une synthèse puissamment originale des innovations italiennes et flamandes, mais aussi on lui doit de nouvelles formules de portraits, dont celle de l'effigie du pape entourée « de deux des siens », et des patrons pour les tapisseries de la bataille de Formigny. Les liens entre Fra Angelico et Fouquet durent être particulièrement intenses en 1445, car les deux peintres vivaient alors à Rome dans le même couvent, celui de Santa Maria sopra Minerva. Fiorella Sricchia Santoro va même jusqu'à attribuer au Tourangeau des têtes de *garzoni* peintes à fresque sur la voûte des *Prophètes* dans la cathédrale d'Orvieto. François Avril retire en revanche à Jean Fouquet la paternité des *Antiquités judaïques* de la BNF, la donnant au maître du Boccace de Munich, qui serait l'un des deux fils du peintre, Louis ou François, décédé assez jeune et laissant ainsi l'héritage artistique du maître dans les mains de Jean Bourdichon.

Pascale CHARRON

**Le Maître du Champion des dames**

[CTHS/INHA, coll. « L'art et l'essai », 2004, 550 p., 45 €, ISBN : 2-7355-0556-1.]

- Le Maître du Champion des dames, enlumineur d'origine lilloise, œuvre de façon autonome, de 1465 à 1475, pour un milieu de bibliophiles avertis comme Jean V de Créquy ou Jean de Wavrin. Il fut très marqué par l'enluminure et la peinture picardes, plus encore que par les créations des épigones lillois du Maître de Wavrin. Des huit manuscrits conservés, c'est celui de Grenoble, illustrant l'œuvre allégorique de Martin le Franc, qui lui vaut son nom de convention.

Ce qui frappe dans ses œuvres, exécutées à la gouache, en grisaille ou à l'aquarelle, et souvent sur papier, c'est la géométrisation dynamique, une utilisation hétérodoxe de la perspective et les distorsions ludiques des carrelages bichromes qui structurent l'espace. Pascale Charron fait sortir du cercle des spécialistes un artiste fascinant auquel on doit aussi, sans doute, les cartons de la *Tenture des sauvages* du musée-château de Saumur.

Philippe LORENTZ

**Jost Haller, le peintre des chevaliers et l'art en Alsace au xv<sup>e</sup> siècle.**

**Catalogue exposition.**

**Musée d'Unterlinden, Colmar**

[Musée d'Unterlinden/Les Quatre Coins Édition, 2001, 239 p., 33,54 €, ISBN : 2-9517264-0-6.]

- La redécouverte d'un grand peintre oublié est toujours un événement. Rebondissant sur un article fondateur de Charles Sterling, paru en 1980, et profitant de l'acquisition par le musée d'Unterlinden d'une *Crucifixion* inédite, Philippe Lorentz reconstitue la carrière et l'œuvre de Jost Haller, peintre et enlumineur actif à Strasbourg, à Metz et à Sarrebruck au milieu du xv<sup>e</sup> siècle, sensible tant au style doux du Maître du *Paradiesgärtlein* qu'aux nouveautés plastiques venues des Flandres. De la sorte, toute l'activité artistique dans le Rhin supérieur avant Martin Schongauer est éclairée d'un jour nouveau.

Daniel ARASSE

**Léonard de Vinci.**

**Le rythme du monde**

[Hazan, 1997, 543 p., 49 €,  
ISBN: 2-85052-878-4.]

- En ces temps de délires interprétatifs sur Léonard de Vinci, au succès commercial accablant, il est nécessaire de revenir à l'ouvrage de Daniel Arasse. Qu'est-ce qui fait la cohérence des activités multiples, des pensées et de l'art de Léonard ? La conscience d'une dynamique à l'œuvre dans l'univers, aussi bien fluence infinie du macrocosme qu'énergie spirituelle souveraine du microcosme. La création humaine doit chercher à capter et à reproduire ce rythme du monde. D'où le paradoxe de formes fluides, la passion pour le mouvement et la saisie de l'instant. Mais, dans l'approche vitaliste et poétique de Léonard, l'enregistrement de la mutabilité n'empêche pas l'enquête sur des lois mathématiques internes s'accordant à la logique naturelle du vivant.

Maurice BROCK

**Bronzino**

[Éditions du Regard, 2002, 343 p., 90 €,  
ISBN: 2-84105-140-4.]

- Bronzino fut autant poète pétrarquaisant et burlesque que peintre. Cette identité de moyens artistiques est à la base de l'analyse de Maurice Brock. Le peintre de cour était également lié à des membres éminents de l'Accademia fiorentina. Sa peinture littéraire se voulut un art de référence, tout entier tendu vers la défense et l'illustration de la florentinité, qui avait été incarnée par son maître direct, Pontormo, et par son maître spirituel, Michel-Ange.

Étienne JOLLET

**Jean et François Clouet**

[Éditions de la Lagune, 1997, 317 p., 50 €, ISBN : 2-909752-04-6.]

- Les portraits de Jean et François Clouet, souvent mal connus ou trahis par des reproductions en noir en blanc, n'avaient pas été étudiés dans leur ensemble depuis Louis Dimier et Étienne Moreau-Nélaton dans les années 1920. Étienne Jollet expose la spécificité de la « formule Clouet », d'une stabilité apparente mais qui évolua subtilement du père au fils. Il restitue les différentes visées qui sous-tendent ces effigies : désir d'identification, adéquation à la convenance et donc à une identité sociale de la personne, et enfin appel à un regard global sur l'œuvre, d'un point de vue esthétique et technique. Si l'effet de série est réel, si la volonté de similitude s'affiche comme une affirmation d'allégeance au roi et d'appartenance à l'élite, les procédés de différenciation n'en sont pas moins discernables. De mises en page quasi iconiques, où le modèle se place sous le regard de Dieu, on passe, au fil du siècle, à des portraits où l'homme se tient sous le regard d'autrui, tout en maintenant une distance et une défense contre les commentaires potentiels.

Lorenzo PERICOLO

**Philippe de Champagne.  
« Philippe, homme sage  
et vertueux ».**

**Essai sur l'art et l'œuvre  
de Philippe de Champagne  
(1602-1674)**

[La Renaissance du Livre, coll. « Références », 2002, 319 p., 74,50 €, ISBN : 2-80460626-0.]

- Un Philippe de Champagne libéré de l'étiquette exclusive de « janséniste », voilà ce qu'offre cette tonique monographie. Sans nier l'influence que Port-Royal eut sur le peintre de l'*Ex-voto de 1662*, Lorenzo Pericolo en nuance fortement la portée, montrant la diversité des ordres qui firent appel à lui, des carmélites aux chartreux.

Il insiste aussi sur sa spécificité dans le monde artistique parisien : le Bruxellois Champagne reste fondamentalement marqué par la peinture flamande et surtout, à la différence de ses confrères de plus en plus tentés par des postures de philosophes savants, il conçoit son art avec une humilité d'artisan pieux dont la tâche est de reproduire, selon un ordre à la fois idéal et concret, une beauté originelle conçue par Dieu et en permanence instillée par Lui dans le monde sensible. Ce qui donne à son œuvre cette saveur consciemment archaïsante.

Christophe LERIBAUT  
**Jean-François de Troy**  
**(1679-1752)**

[Arthéna, 2002, 495 p., 125 €,  
 ISBN : 2-903239-30-4.]

- Le XVIII<sup>e</sup> siècle français est une des périodes sur lesquelles s'accumule le plus de clichés et de malentendus. Avant Christophe Leribault, on avait tendance à réduire Jean-François de Troy à son *Déjeuner d'huîtres* de Chantilly, devenu une illustration convenue de la frivolité aristocratique sous Louis XV, ou à confondre ses œuvres avec celles de son père François. Le catalogue raisonné met un ordre salutaire et rend compte de toute la versatilité de l'artiste, maître de la scène de genre, portraitiste, fournisseur des cartons pour la tenture de l'*Histoire d'Esther*, peintre de scènes religieuses ou mythologiques, voire de dessus-de-porte au faire rapide et néo-hollandais, destinés aux hôtels de grands financiers. La rigoureuse enquête sociale montre comment ce peintre à succès, directeur de l'Académie de France à Rome et prince de l'Académie de Saint-Luc, parvint à une grande fortune, acquise tant grâce à son art que par son mariage, et à l'anoblissement par l'achat d'une charge de secrétaire du roi.

Alexandre PRADÈRE  
**Charles Cressent.**  
**Sculpteur, ébéniste du Régent**

[Faton, 2003, 360 p., 135 €,  
 ISBN : 2-87844-061-7.]

- Sculpteur de formation, Charles Cressent (1685-1768) se trouva à la tête d'un atelier d'ébénisterie par le hasard de son mariage en 1719. Sa prédilection pour les bronzes explique que, dans ses meubles, l'ornement dicte la forme. Ne respectant pas les règles des corporations, il se trouva en conflit avec les fondeurs et les maîtres doreurs car il voulait maîtriser seul tous les stades de la production. S'il reprit à la peinture rocaille certains motifs, comme les espagnolettes ou les singes, il ne versa pas dans une asymétrie débridée, comme Meissonnier, et doit plutôt être considéré comme un représentant du style Louis XV assagi, l'apogée de son style se situant d'ailleurs après la Régence. Pradère restitue le fonctionnement de l'atelier, le milieu des commanditaires — français, comme les ducs d'Orléans ou de grands financiers parisiens, ou étrangers, comme l'électeur de Bavière Charles-Albert ou le roi Jean V de Portugal —, et l'intégration des meubles dans le décor. À une analyse des types de meubles et des techniques et à une étude du rayonnement de Cressent succèdent un impeccable catalogue raisonné et des documents d'archives.

Pierre ROSENBERG  
et Louis-Antoine PRAT  
**Jacques-Louis David 1748-1825.**  
**Catalogue raisonné des dessins**  
**(2 vol.)**

[Leonardo Arte, 2002, 1 287 p., 750 €,  
ISBN : 88-7813-872-X.]

- L'entreprise titanesque de Pierre Rosenberg et Louis-Antoine Prat — cataloguer l'œuvre graphique des plus grands dessinateurs français, Poussin, Ingres, Watteau ou David — aboutit grâce au soutien d'un éditeur italien. La somme consacrée au maître des *Horaces* n'est pas une simple mise en ordre salutaire, écartant du corpus près de deux cents dessins indûment attribués ou reconstituant la logique des albums de croquis dessinés à Rome. Elle permet de suivre la genèse de chefs-d'œuvre picturaux et, surtout, de comprendre le rôle du dessin pour David, outil mental d'une sèche énergie, concentré de tension toujours prêt à verser dans l'étrange. Signalons qu'un album romain a été retrouvé depuis la parution de cet ouvrage et que Pierre Rosenberg et Benjamin Peronnet l'ont publié en 2003 dans la *Revue de l'art*.

Pierre WAT  
**Constable**

[Hazan, 2002, 303 p., 92 €,  
ISBN : 2-85025-828-8.]

- Constable s'attache à trouver l'infini dans l'humble campagne anglaise, à faire du paysage une peinture d'histoire ressourcée au plus intime de la nature, à peindre, avec ses études de nuages si précisément météorologiques, une sorte de journal du ciel. En mettant l'accent sur les réflexions théoriques du peintre et en suivant au plus près sa pratique multiforme, Pierre Wat dissipe les malentendus ou les récupérations tendancieuses, qui font d'ordinaire de lui soit un artiste cherchant l'essence de l'anglicité, soit le fondateur du paysage naturaliste dans son acception française. Constable apparaît plutôt comme un chercheur d'absolu, comme un des romantiques européens les plus radicaux.

Barthélemy JOBERT

**Delacroix**

[Gallimard, 1997, 335 p., 30 €, ISBN : 2-07-011516-X.]

- Souvent résumé, dans l'esprit du public, à ses grandes et sublimes machines romantiques au Musée du Louvre, Delacroix est mal compris aujourd'hui. Des pans entiers de sa production, comme les bibliothèques du Sénat et de l'Assemblée nationale, sont très rarement visibles. Sa méditation des grands maîtres vénitiens ou flamands, sa pente littéraire, ses réflexions sur l'Histoire, lointaine ou contemporaine, son attachement au sujet appellent un regard très informé. Barthélemy Jobert reprend tout le dossier en retraçant les conditions de conception, d'exécution et de réception de son œuvre. L'évolution de Delacroix apparaît beaucoup moins linéaire qu'on ne le dit et marquée par un tiraillement entre une allégeance à la tradition classique et à la conception traditionnelle de la peinture, d'une part, et une volonté de dépasser ces cadres et d'atteindre cet impalpable vanté par Baudelaire.

**Charles Cordier, 1827-1905.**

**L'autre et l'ailleurs.**

**Catalogue exposition.**

**Musée d'Orsay**

[Éditions de la Martinière, 2004, 255 p., 45 €, ISBN : 2-7324-3078-1.]

- À l'Exposition universelle de 1867, Charles Cordier tint un stand de « sculpture ethnographique et décorative ». L'alliance entre esthétique et vérité scientifique des races humaines, sans la moindre hiérarchie, fut effectivement au cœur de la démarche de cet artiste membre de la Société d'anthropologie. Grand voyageur, amoureux de l'Orient, Charles Cordier finit sa vie à Alger, en qualité de sculpteur officiel de la ville. Renouant avec le goût pour les alliances de matières et pour la polychromie naturelle pratiquée à Rome vers 1600 par son homonyme, Nicolas Cordier, il produisit des effigies en marbres de diverses couleurs ou en bronze aux patines sophistiquées afin de rendre au mieux la beauté spécifique de chaque type humain. Artiste-clé du Second Empire, il donna aussi dans une sculpture plus mondaine, dont témoigne sa participation au décor du château de Ferrières, pour les Rothschild. Un catalogue raisonné de son œuvre et une étude du genre de la photographie ethnologique au XIX<sup>e</sup> siècle complètent cet hommage.

**Édouard Vuillard.  
Catalogue exposition.  
Galeries nationales  
du Grand Palais**

[Musée des Beaux-Arts, Montréal/National Gallery of Washington, 500 p., 59 €, diffusion Éd. du Seuil, ISBN: 2-7118-4640-7.]

- Des pans entiers de l'activité de Vuillard étaient soit méconnus, soit méprisés. La rétrospective organisée par Guy Cogeval et le monumental catalogue qui l'accompagnait ont complètement renouvelé l'image du « nabi zouave ». La réflexion du peintre sur l'intimité et sur la vérité des êtres est indissociable de sa pratique de la photographie. L'expérience du décor de théâtre, pratiquée avec passion pour le Théâtre d'art de Paul Fort, fait découvrir à Vuillard la technique de la détrempe à la colle, à laquelle il sera fidèle toute sa vie. Les grands ensembles décoratifs, rarement montrés et inconnus du vivant de l'artiste, montrent un intérêt soutenu pour les tapisseries anciennes. Enfin, les portraits de sa dernière période sortent du purgatoire et révèlent un des plus intelligents brouillages des genres que la peinture ait connus après 1910.

Michel FRIZOT  
**Étienne-Jules Marey,  
chronophotographe**

[Nathan/Delpire, 2001, 310 p., 54 €, ISBN: 2-09-754194-1.]

- Les chronophotographies de Marey n'ont pas exercé sur les artistes un attrait immédiat. Il faudra attendre 1910 environ, avec le groupe de Puteaux et avec les futuristes, pour voir une reprise graphique de la décomposition du mouvement. Il est d'autant plus intéressant de repartir des intentions premières du physiologiste et de suivre l'évolution de son appareillage, de ses procédés photographiques et de ses méthodes de schématisation. Fixot ne se situe pas seulement sur le terrain de l'histoire de l'image, il expose l'instrumentalisation mécanique à laquelle est soumis le corps en cette fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

**Rodin en 1900.  
L'exposition de l'Alma.  
Catalogue exposition.  
Musée du Luxembourg**

[RMN, 2001, 454 p., 48,78 €, ISBN: 2-7118-4164-2.]

- Depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, les grandes dates de l'histoire de l'art sont fréquemment celles des expositions. C'est depuis peu que l'on les étudie comme un phénomène global, décisif tant pour l'histoire des artistes eux-mêmes que pour l'analyse des conditions de visibilité et pour celle des relations entre l'œuvre et son public. Le pavillon construit spécialement pour Rodin en marge de l'Exposition universelle de 1900 n'existe plus. La reconstitution éblouissante de l'accrochage audacieux et le catalogue conçu par Antoinette Romain, Claudie Judrin et Hélène Pinet permettent de comprendre les objectifs et les stratégies de Rodin. Ce dernier exposa davantage sa méthode de travail et le jaillissement de sa création, et donc ses plâtres ou ses dessins, que les œuvres abouties en marbre et en bronze. Les petites pièces étaient juchées sur de hautes gaines ou sur des colonnes, avec une insistance sur le support qui marqua Brancusi. Enfin, des murs entiers étaient couverts de photographies d'Eugène Druet, qui n'étaient pas de sèches reproductions mais des tirages souvent volontairement flous ou brumeux, d'une intense poésie.

Rémi LABRUSSE

**Matisse.**

**La condition de l'image**

[Gallimard, coll. « Art et artistes », 1999, 341 p., 30,18 €, ISBN: 2-07-075588-6.]

- Comment échapper à la tyrannie occidentale de la représentation mimétique? Labrusse montre l'unité du questionnement de Matisse et le foisonnement de sa recherche généreuse. Par des voies différentes, tout au long de sa vie, le peintre ne cessa de briser la relation univoque entre l'image et son « sujet ». En faisant de la peinture une décoration critique, il ouvre au spectateur un espace de liberté où les représentations ne valent désormais qu'en tant qu'opérations de mises en relation infiniment variées. Mais ces dispositifs libérateurs reposent sur un travail de sappe qui ôte ses certitudes à l'artiste, car l'image matisienne offre en elle-même sa propre critique. Tout en refusant la prétention de l'art à un sens univoque, Matisse devait aussi instaurer les conditions d'un dialogue avec autrui, sous peine d'autodestruction. L'équilibriste rarement son numéro.

**Max Beckmann.  
Un peintre dans l'histoire.  
Catalogue exposition.  
Centre Georges-Pompidou**

[Centre Georges-Pompidou, 2002, 409 p.,  
56 €, ISBN: 2-84-426142-6.]

- Beckmann rata deux rendez-vous avec la France: son exposition personnelle à Paris en 1931 et la rétrospective posthume du Musée national d'art moderne à l'automne 1968. La troisième occasion fut la bonne, ce dont témoigne ce superbe catalogue. Peintre qui traverse le contingent le plus trivial pour atteindre l'intemporel, chantre de l'inactualité de l'art, attaché à la grandeur des primitifs nordiques et de Van Gogh, Beckmann pratique un art allégorique grinçant que notre postmodernité réconciliée avec la figuration accepte enfin davantage. Il était temps.

**Robert Delaunay 1906-1914.  
De l'impressionnisme  
à l'abstraction.  
Catalogue exposition.  
Centre Georges-Pompidou**

[Centre Georges-Pompidou, 1999, 277 p.,  
48,78 €, ISBN: 2-84426-020-9.]

- L'œil moderne, l'œil citadin, l'œil sensible aux « spécificités rétiniennes de la peinture » selon l'expression de Pascal Rousseau, voilà ce qui est au cœur de la démarche de Robert Delaunay de 1906 à 1914. En s'appuyant sur un matériel documentaire d'une très grande variété, les commissaires de l'exposition ont restitué la généalogie des grandes séries, *Saint-Séverin*, *Villes*, *Tour Eiffel*, *Fenêtres* et *Formes circulaires*, et des toiles pour le Salon des Indépendants, *La Ville de Paris*, *L'Équipe de Cardiff* et *Hommage à Blériot*. L'artiste articule réflexions scientifiques sur le chromatisme ou sur les espaces non euclidiens, bricolage de motifs de la vie contemporaine et phénomènes perceptifs nouveaux, nés de l'intrusion de la vitesse et du mouvement dans le quotidien ou les spectacles.

Arnauld PIERRE

**Francis Picabia.**

**La peinture sans aura**

[Gallimard, coll. « Art et artistes », 2002, 334 p., 28 €, ISBN: 2-07-075893-1.]

- Les attitudes contradictoires de Francis Picabia, ses oscillations entre désacralisations dérisoires et tentatives de ré-enchantement, ont laissé la plupart des critiques perplexes. Arnauld Pierre rend enfin sa cohérence à l'artiste. Il suit tout son parcours, du rejet de l'impressionnisme aux dérivations, d'un kitsch grinçant, de photographies érotiques. Il voit en lui un assassin honteux de la peinture, ne parvenant jamais à assumer entièrement la perte de l'aura qui est au cœur de la modernité. Tous les procédés de Picabia, en particulier ses détournements d'Ingres ou de publications techniques, sont ici magistralement décryptés.

Félix MARCILHAC

**André Groult (1884-1966),  
décorateur-ensemblier  
du XX<sup>e</sup> siècle**

[Éditions de l'Amateur, 1997, 279 p., 76,42 €, ISBN: 2-85917-232-7.]

- Le pendule du goût ramène au premier plan un des créateurs les plus raffinés du XIX<sup>e</sup> siècle. La dispersion aux enchères d'œuvres majeures d'André Groult, en juin 1963 à Drouot, avait été un désastre. Aujourd'hui, on s'arrache ses chiffonniers anthropomorphes gainés de galuchat blanc, créés en 1921, qui avaient fait les délices de la duchesse de Noailles. Pour Marcilhac, Groult fut, dès 1910, un représentant exemplaire de ces novateurs néo-classiques qui voulurent rompre avec l'Art nouveau pour retrouver la grande tradition de l'ébénisterie française tout en pratiquant une extrême rigueur dans la construction géométrique et une fantaisie brillante dans les galbes, les couleurs, les matières ou les tissus.

Paul-Louis RINUY

### **Dodeigne.**

#### **Catalogue exposition.**

#### **Fondation de Coubertin,**

#### **Saint-Rémy-lès-Chevreuse**

[Adam Biro/Fondation de Coubertin, 2002, 111 p., 20 €, ISBN : 2-87660-351-9.]

- Qu'Eugène Dodeigne, né en 1923, soit un des plus grands sculpteurs contemporains, les spécialistes et les amateurs le savent bien. Mais la sculpture est le parent pauvre de l'édition française et il manquait un ouvrage pour le présenter à un plus vaste public. Adeptes de la taille directe, Dodeigne vise non pas la représentation, mais la suggestion de la présence humaine. Dans son œuvre, on sent un engagement de tout l'être, cosmique et humble à la fois. Depuis les années quatre-vingt-dix, ses hautes silhouettes en pierre de Soignies sont striées, percées et hanchées pour faire vibrer la lumière tout en intensifiant l'énergie de la matière. Ses violents dessins au fusain fixent les mouvements des corps et ses photographies montrent les sculptures au cœur du paysage, liées au sol comme aux variations du temps.

Richard LEEMAN

### **Cy Twombly**

[Éditions du Regard, 2004, 321 p., 110 €, ISBN : 2-84105-174-9.]

- Tordant définitivement le cou aux fausses évidences — comme celle d'une parenté avec les graffitis —, Leeman revisite toute l'œuvre de Twombly dans cette monographie somptueusement illustrée. Il souligne l'héritage surréaliste et jungien du peintre et sculpteur américain, tout comme son immense culture littéraire. Glyphes et tourbillons sont autant de mythographies, à la fois inscriptions symboliques de signes primordiaux, échos plastiques de mots chargés de force évocatoire, brouillage des frontières entre dessin, peinture et écriture, voire *private jokes*. Twombly comme poète symboliste et mélancolique, oscillant entre quête de lois numériques et dépense dionysiaque.

# SOURCES CRITIQUES, ÉCRITS ET PAROLES D'ARTISTES

CHANTELOU

## Journal de voyage du Cavalier Bernin en France

[Édition de Milovan Stanič, Macula, coll. « L'insulaire », 2001, 457 p., 30,50 €, ISBN : 2-86589-066-X.]

- La rencontre conflictuelle entre le Bernin et les cercles artistiques et politiques français est un des épisodes les plus fascinants du XVII<sup>e</sup> siècle. Lors de son séjour à Paris, de juin à octobre 1665, le maître italien fut chargé principalement de sculpter le portrait du roi et de défendre ses projets de réaménagement du palais du Louvre, qui ne virent pas le jour. Il se confia à son accompagnateur, l'amateur éclairé Fréart de Chantelou, lui livra ses opinions sur l'art de son temps et du passé, et fit de lui un témoin oculaire de son travail. Ce document capital sur l'esthétique baroque et sur la société de cour n'était disponible que dans des éditions fautives, à l'annotation sommaire. Milovan Stanič procure enfin une version fiable, assortie de notes impeccables et d'annexes très éclairantes, comme les instructions de Colbert au Bernin, le rapport du nonce Carlo Roberti ou des lettres de l'assistant préféré du Cavalier, Mattia de' Rossi.

Claude NIVELON

## Vie de Charles Le Brun et description détaillée de ses ouvrages

[Édition critique et introduction par Lorenzo Pericolo, Droz, coll. « Hautes études médiévales et modernes », 2004, 600 p., 93,70 €, ISBN : 2-600-00935-3.]

- Claude III Nivelon, peintre et « dessinateur » ordinaire du roi, collabora avec Le Brun dès 1667 et fut proche du maître jusqu'à la mort de ce dernier en 1690. Le disciple se résolut d'ériger un monument littéraire à son maître, qui aurait dû paraître en 1698 mais resta inédit et n'est plus connu aujourd'hui que par une transcription anonyme des années 1832-1833, conservée à la Bibliothèque nationale de France. Avec la présente édition, on a enfin accès à ce texte fondamental pour comprendre la pratique et les théories artistiques du Premier peintre de Louis XIV. Plus que les aspects biographiques, ce sont surtout les descriptions analytiques des œuvres de Le Brun et l'éloge de ses mérites professionnels qui occupent Nivelon. Les critères de l'excellence de l'art énoncés par Le Brun devaient être d'autant plus fermement réaffirmés que plusieurs amateurs et artistes de l'Académie avaient commencé à en contester la validité.

**LA FONT DE SAINT-YENNE****Œuvre critique**

[Édition établie et présentée par Étienne Jollet, ENSBA, coll. « Beaux-arts Histoire », 2001, 418 p., 26 €, ISBN: 2-84056-100-X.]

• Pour beaucoup, la critique d'art française du XVIII<sup>e</sup> siècle se limite à Diderot.

C'est oublier un auteur majeur, La Font de Saint-Yenne (1688-1771), dont les écrits majeurs sont réunis dans ce volume et qui peut à bon droit être considéré comme le père du genre en France. Qu'il critique la peinture de son temps, ravalée par les décorateurs à l'office de dessus-de-porte, qu'il réclame l'érection de monuments aux grands hommes, qu'il propose de créer un musée national ou qu'il en appelle aux mânes de Colbert pour régénérer l'architecture parisienne, c'est toujours en citoyen qu'il écrit, désireux de grandeur et de débat public.

**Adolphe Thiers critique d'art.****Salons de 1822 et de 1824**

[Édition présentée et annotée par Marie-Claude Chaudonneret, Honoré Champion, coll. « Histoire culturelle de l'Europe », 2005, p., 50 €, ISBN: 2-7453-1133-6.]

• Thiers, jeune Provençal monté à Paris, veut vite briller dans la société parisienne. Il comprend que la presse et la critique d'art sont des outils puissants pour se mettre en évidence. Avec une incroyable clairvoyance, il fut l'un des rares à louer, en 1822, le *Dante et Virgile aux enfers* de Delacroix. Mais ses préférences vont à Horace Vernet et à François Gérard, peintres dont il admire la variété d'inspiration. Défenseur de la génération montante contre les « immobiles » attachés au néoclassicisme, il vante les nouvelles conceptions de la peinture d'histoire, les sujets nouveaux pleins de détails pittoresques, bien différents des thèmes traités par les artistes du reste de l'Europe. Par sa domination artistique, l'école française ouvre les voies de l'avenir et compense l'humiliation des restitutions de 1815. En tout, Thiers défend la liberté de choix de l'artiste et du public ; il ne désapprouve pas la vogue des scènes de genre et des bustes, qui touchent le plus grand nombre et, chose complètement inédite, illustre ses articles de lithographies.

Félix BRACQUEMOND

### Écrits sur l'art

[Textes rassemblés par Pierre Sanchez, L'Échelle de Jacob, coll. « Textes et documents », 2002, 333 p., 28 €, ISBN : 2-913224-25-3.]

- En dépit des travaux de Jean-Paul Bouillon, l'œuvre critique de Félix Bracquemond (1833-1914) reste méconnue, avant tout parce qu'elle était introuvable avant le présent recueil. Ce peintre, graveur, dessinateur, céramiste et décorateur, ami des Goncourt et de Baudelaire, publia en 1885 un grand texte théorique, *Du dessin et de la couleur*, qui aborde, sous forme de fragments, non seulement ces notions centrales mais bien d'autres, comme celles d'ornement, de goût ou d'effet — l'effet qui est selon lui « le but unique de l'art ». Pour Bracquemond, c'est le principe ornemental qui fournit les conventions propres à transformer les éléments de la nature et à faire naître le beau artistique. À ce traité, complété par une critique de la *Cène* de Dagnan-Bouveret (1896), Pierre Sanchez a ajouté d'autres textes, techniques, critiques ou de circonstance, qui rendent compte des réflexions de Bracquemond sur l'art de l'estampe et sur les arts décoratifs.

Jean HÉLION

### À perte de vue

#### *suivi de Choses revues*

[Éditions établies par Claire Paulhan et Patrick Fréchet, IMEC éditions, 1996, 326 p., 385,11 €, ISBN : 2-908295-33-6.]

- En 1983, devenu aveugle, Jean Héliion commença à dicter ses mémoires. Ces documents restèrent inédits jusqu'à sa mort en 1987. Les derniers éléments, surtout des commentaires de tableaux, furent publiés en 1994 par les éditions de l'École nationale supérieure des beaux-arts sous le titre de *Mémoires de la chambre jaune*. Deux ans plus tard, Claire Paulhan et Patrick Fréchet rendaient disponibles les premières parties, qui sont sans doute les plus éclairantes. Au-delà du récit, souvent émouvant, comme celui de sa captivité en Poméranie durant le second conflit mondial, c'est l'analyse de sa démarche artistique qui séduit. Loin de présenter l'abstraction comme une ascèse, Héliion la décrit comme une dissolution voluptueuse et calme des choses. À l'inverse, la nouvelle figuration, à laquelle il s'attache dès 1939, le sépare de ses amis abstraits, qu'il juge enfermés dans un seul système, alors qu'il avait, selon lui, « l'esprit étoilé », ouvert à un infini de possibles.

Georg BASELITZ

## **Charabia et basta.**

### **Entretiens avec Éric Darragon**

[Réponses de Baselitz traduites de l'allemand par Laurent Cassagnau, L'Arche, 1996, 182 p., 19,50 €, ISBN : 2-85181-375-7.]

- Ces entretiens avec Baselitz eurent lieu en 1993 et en 1994 dans son atelier de Derneburg, et en 1995 à Paris, à un moment où l'artiste poursuivait sa suite de tableaux *Bildübereins* et commençait à recouvrir de tissu ses grandes statues en bois. Rien de compassé dans ces échanges, plutôt un feu d'artifice plein d'impertinence, tant du côté du critique que de celui du peintre. Ce petit livre est indispensable pour comprendre la position singulière de Baselitz, qui ne s'est jamais aussi bien expliqué sur son art mais également sur sa germanité, sur son goût pour les civilisations extra-européennes, sur son panthéon littéraire et artistique, voire sur la spécificité de l'art français ou italien.

Jean-Loup CHAMPION (dir.)

## **Mille sculptures des musées de France**

[Gallimard, 1998, 469 p., 30 €, ISBN : 2-07-011511-9.]

- Ce florilège des collections de sculpture des musées régionaux témoigne de la richesse d'un patrimoine longtemps peu ou mal exposé. Ce ne sont pas moins de deux cent cinquante musées en dehors de Paris qui ont été mis à contribution pour cet ouvrage, d'où une vision totalement renouvelée. Les œuvres sont regroupées en dix-sept sections chronologiques, du paléolithique à nos jours, et précédées d'une mise en perspective historique due à des spécialistes, universitaires ou conservateurs.

Patricia FALGUIÈRES

### **Les Chambres des merveilles**

[Bayard, coll. « Le rayon des curiosités », 2003, 141 p., 17 €, ISBN: 2-227-47094-1.]

- Le regain d'intérêt pour les *Wunderkammern* de la Renaissance tardive date de l'essai de Julius von Schlosser, paru en 1908 mais toujours pas traduit en français. Le grand historien viennois donnait la vedette à ces accumulations inquiétantes d'objets stupéfiants au moment même où l'histoire de l'art scientifique tentait d'organiser les musées en séries pédagogiques d'un « historicisme dogmatique ». Il retrouvait efficacement un monde enchanté mais sans en comprendre tous les enjeux, que restitue aujourd'hui Patricia Falguières. Dans la chambre des merveilles, lieu d'agencements toujours transitoires, les objets errent d'une classe à l'autre et sont perpétuellement maniables et réutilisables. Les *Wunderkammern* ne relèvent pas de l'histoire du goût, mais de l'idéologie princière : c'est vers le souverain que ramènent perpétuellement les combinatoires infinies et les enchevêtrements de symboles. Dans sa forme suprême, à Prague, pour Rodolphe II, la chambre des merveilles était l'« atelier exégétique de la majesté ».

Patrick MICHEL

### **Mazarin, prince des collectionneurs.**

#### **Les collections et l'ameublement du cardinal Mazarin (1602-1661)**

[RMN, coll. « Notes et documents des musées de France », 1999, 665 p., 68,60 €, ISBN: 2-7118-3865-X.]

- Mazarin employa son immense fortune à constituer une prodigieuse collection qui comprenait tous les objets précieux de belle apparence : sculptures antiques et modernes, bijoux, vases en pierres dures et orfèvrerie, émaux de la Renaissance, peintures, tapisseries et mobilier. À la différence de nombreux curieux de son temps, il appréciait peu les objets historiques comme les pierres gravées et les médailles. Son goût n'était pas celui d'un antiquaire, mais d'un prince collectionneur, qui voulut recréer dans son palais l'ambiance d'une grande demeure romaine. Son exemple fut décisif pour décider Louis XIV à développer de façon spectaculaire les collections royales.

John Michael MONTIAS

**Le Marché de l'art aux Pays-Bas  
(XV<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles)**

[Flammarion, coll. « Art, histoire, société », 1996, 191 p., 27,44 €, ISBN: 2-08-012147-2.]

- L'économie de l'art est une discipline encore embryonnaire en France. Aussi la décision prise par l'auteur, professeur d'économie à l'université de Yale, de publier cet essai directement en français doit-elle être particulièrement saluée. Se fondant sur des dépouillements d'inventaires de collections, de registres de guildes ou des comptes de marchands anversois, Montias analyse les mécanismes du prodigieux boom artistique des Pays-Bas jusqu'à la fin des années 1660 — augmentation du nombre des peintres et des apprentis, croissance du marché anonyme au détriment de la commande personnelle, multiplication des spécialités — avant de montrer les mouvements en sens inverse dans la seconde partie du siècle. L'ouvrage vaut autant pour ses analyses de détail, en particulier celles du prix de revient des tableaux ou de la marge des intermédiaires, que pour les remarques de méthode, d'une portée générale.

Guillaume GLORIEUX

**À l'enseigne de Gersaint.  
Edme-François Gersaint, marchand  
d'art sur le pont Notre-Dame  
(1694-1750)**

[Champ Vallon, coll. « Époques », 2002, X- 598 p., 35 €, ISBN: 2-87-673344-7.]

- Edme-François Gersaint a une place importante dans l'histoire du goût. L'auteur la situe enfin exactement, par-delà les légendes tenaces. Ainsi, l'enseigne peinte par Watteau n'est en rien une image fidèle de la boutique, où le grand marchand n'est même pas représenté. Dans cet ouvrage, qui est un modèle d'histoire sociale et économique de l'art, sont démontés les mécanismes du changement dans la société, la naissance et la fin des modes, les relations entre négociants, artistes et clients. D'abord marchand de tableaux et de cadres de bois doré, Gersaint devient mercier en 1720, ce qui lui permet de commercer en meubles. Parallèlement, il se fait éditeur d'estampes — ce qui fait de lui un diffuseur capital des arabesques et des sujets ornementaux de Watteau dans toute l'Europe — et libraire clandestin. Mais, entre 1733 et sa mort en 1750, le fonds du magasin change considérablement de nature, se composant à 60 % de chinoiseries et de curiosités naturelles.

**Dominique-Vivant Denon.  
L'œil de Napoléon.  
Catalogue d'exposition.  
Musée du Louvre**

[RMN, 1999, 538 p., 68,60 €,  
ISBN: 2-7118-3958-3.]

- Dominique-Vivant Denon (1747-1815) eut tant d'activités diverses que Pierre Rosenberg et Marie-Anne Dupuy durent rassembler de nombreux spécialistes pour l'hommage qui lui fut rendu au musée du Louvre. Il fallait évoquer l'administrateur, mais aussi le diplomate, le dessinateur, l'aquafortiste, l'écrivain libertin, le voyageur en Égypte et le collectionneur. Fondamentalement lié à la culture d'Ancien Régime et fidèle à une quête universaliste d'obédience maçonnique, Denon ouvre en même temps des pistes d'avenir en présentant au public européen un ensemble spectaculaire de Primitifs italiens et nordiques ou en collectionnant des objets du Moyen Âge. Il sait aussi s'entourer de collaborateurs excellents, comme Ennio Quirino Visconti pour l'Antiquité gréco-romaine ou Stendhal pour la rédaction de l'inventaire des objets d'art du musée et des palais impériaux.

Bénédicte SAVOY  
**Patrimoine annexé. Les biens  
culturels saisis par la France  
en Allemagne autour de 1800  
(2 vol.)**

[Maison des sciences de l'homme,  
coll. « Passages/Passagen », 2003, (494,  
XXII — 486 p.), 94 €, ISBN: 2-7351-0988-7.]

- L'étude des transferts culturels ne porte plus seulement désormais sur les questions de traductions, de voyages ou d'intermédiaires, mais s'ouvre à l'histoire des collections. Bénédicte Savoy analyse les saisies napoléoniennes en Allemagne en soulignant leur impact multiple et ambigu. Exposés à Paris, au Musée Napoléon, les trophées de toutes sortes — bronzes antiques, tableaux, manuscrits, armures, etc. — révèlent au public français et européen des pans entiers jusqu'ici négligés, comme les Primitifs nordiques, tout en stimulant la conscience, en Allemagne, d'un patrimoine que les souverains seront progressivement contraints d'offrir à la jouissance de tous après les restitutions de 1814 et 1815. La perte et le retour des œuvres auront accéléré la constitution d'une identité nationale, mais la nécessité d'une accessibilité de tous aux biens culturels par le biais du musée ou des bibliothèques est née de l'exemple français. La démonstration est complétée par un second tome qui commente, de façon exhaustive, le catalogue de l'exposition au Louvre, en 1807, des œuvres saisies par Dominique-Vivant Denon et qui fournit l'inventaire des saisies opérées par la France dans les collections allemandes de 1800 à 1809.

Antoine SCHNAPPER

## **Le Métier de peintre au Grand Siècle**

[Gallimard, coll. « Bibliothèque des histoires », 2004, 397 p., 21,50 €, ISBN : 2-07-077043-5.]

- Au terme d'une longue enquête d'archives et en complétant les travaux d'Isabelle Richefort (1998), l'auteur examine l'évolution du métier de peintre à Paris. Son approche globale intègre non seulement les académiciens mais jusqu'aux plus modestes doreurs ou peintres de carrosses. La maîtrise n'eut pas un rôle aussi coercitif qu'on pourrait le croire. Il y avait un écart notable entre la pratique et le monopole que lui octroyait son statut. Le but de l'Académie royale de peinture et de sculpture, créée en 1648, ne fut pas tant de secouer ce joug que de distinguer des artistes supérieurs, dignes de l'attention royale, et de leur ouvrir des marchés prestigieux et plus rémunérateurs. Toute la profession, du haut en bas de l'échelle, vit ses revenus croître à partir du règne personnel de Louis XIV. Le nombre de professionnels augmenta ; le prix des tableaux grimpa ; des marchands spécialisés, dans les toiles, les couleurs et surtout les cadres, apparurent. Et le marché s'élargit à la France entière.

## **Les Peintres du roi, 1648-1793.**

### **Catalogue exposition.**

### **Musée des Beaux-Arts, Tours, et Musée des Augustins, Toulouse**

[RMN, 2000, 329 p., 42,69 €, ISBN : 2-7118-4016-6.]

- L'image négative associée au mot « académisme » a complètement brouillé l'image de l'Académie royale de peinture et de sculpture. Cette institution n'étouffait pas l'expression libre des talents ; elle resta seulement fidèle à un dogme : la hiérarchie des genres. La diversité des tempéraments apparaissait de façon éclatante dans la collection de près de quatre cents tableaux qu'avait rassemblée l'Académie. De cet ensemble dispersé à la suite de la Révolution, cinquante-sept morceaux de réception furent exposés en 2000 dans une exposition mémorable. Les tableaux plus réussis ne vinrent pas toujours des pinceaux les plus célèbres, témoins le faible *Renaud et Armide* de Boucher ou, à l'inverse, le superbe *Portrait du sculpteur Louis-Claude Vassé* d'Étienne Aubry. Un répertoire complet, illustré et classé chronologiquement, fournit une reconstitution virtuelle de la collection, en attendant le musée de l'Académie qu'on appelle de ses vœux. Une initiative analogue à l'exposition de Tours et de Toulouse serait la bienvenue pour la sculpture.

Olivier MICHEL

**Vivre et peindre à Rome  
au XVIII<sup>e</sup> siècle**

[École française de Rome, coll. « Collection de l'École française de Rome », 1996, 685 p., 102,14 €, ISBN : 2-7283-0354-1.]

- Longtemps bibliothécaire de l'École française de Rome, l'auteur reconstitue, dans cette mosaïque de trente-cinq articles, le fonctionnement du métier de peintre dans la Ville éternelle au XVIII<sup>e</sup> siècle et examine leur degré de réussite financière et sociale. Les artistes de Rome se montrent liés à la tradition et au beau métier, peu marqués par l'esprit des Lumières et peu contestataires. Ils briguent les commandes de tableaux d'autel, participent aux concours de l'Académie de Saint-Luc ou aux quatre expositions annuelles liées à des fêtes religieuses, font graver leurs œuvres et cherchent l'appui de mécènes, de voyageurs fortunés et de la presse. Pour accéder à un niveau social supérieur et fréquenter l'aristocratie romaine, être admis à l'Arcadie, académie littéraire ouverte aux étrangers, est un atout majeur. Quant à l'Académie de France, logée au palais Mancini, elle conserve un grand prestige jusqu'en 1770 environ. De ce cadre émergent des artistes superbes, négligés avant Olivier Michel, comme Subleyras ou Sebastiano Conca.

**Vivant Denon,  
directeur des musées  
sous le Consulat et l'Empire.  
Correspondance (1802-1805)  
(2 vol.)**

[Édition établie par Marie-Anne Dupuy, Isabelle le Masne de Chermont et Elaine Williamson, RMN, coll. « Notes et documents des musées de France », 1999, 1468 p., 137,20 €, ISBN : 2-7118-3917-6.]

- Nommé le 22 novembre 1802 directeur général du Musée central des arts, rebaptisé l'année suivante Musée Napoléon, Dominique-Vivant Denon fut, jusqu'en 1815, non seulement le maître d'œuvre du plus impressionnant rassemblement d'œuvres d'art jamais réalisé en Europe, mais aussi directeur des manufactures et responsable de la commande d'État et des Salons. Lui incombait donc la conduite de la politique artistique de l'Empire. La publication intégrale de sa correspondance administrative révèle le fonctionnement au quotidien d'une entreprise idéologique pleinement assumée.

### **Procès-verbaux de l'Académie des beaux-arts (5 vol. parus)**

[Publiés sous la dir. de Jean-Michel Leniaud, École des Chartes, coll. « Mémoires et documents de l'École des Chartes », vol. I: 1811-1815, 2001, XIII-564 p., 50 €, ISBN: 2-900791-46-4; vol. II: 1816-1820, 2002, XI-600 p., 50 €, ISBN: 2-900791-48-0; vol. III: 1821-1825, 2003, X-488 p., 60 €, ISBN: 2-900791-66-9; vol. V: 1830-1834, 2004, V-452 p., 60 €, ISBN: 2-900791-68-5; vol. VI: 1835-1839, 2003, XI-591 p., 60 €, ISBN: 2-900791-69-3.]

- La publication des procès-verbaux de l'Académie des beaux-arts est d'une importance fondamentale pour l'histoire de l'art et pour l'histoire culturelle. Toute compréhension de l'art officiel passe par l'analyse de ces documents. Après les travaux d'Anatole de Montaiglon sur l'Académie royale de peinture et de sculpture, et donc sur l'Ancien Régime, Marcel Bonnaire avait repris le flambeau avec trois volumes consacrés à la période comprise entre l'an IV [1796] et 1810. Mais, depuis 1943, le chantier s'était arrêté. Il reprend sous la houlette de Jean-Michel Leniaud, avec toute la précision philologique nécessaire. En annexe figurent des rapports, des discours ou des lettres de personnages clés. Aux index sont joints le répertoire des entrées du dictionnaire de la langue des beaux-arts débattues par les académiciens, la liste des sujets mentionnés ou retenus pour les concours du Grand Prix de Rome et celle des envois de Rome cités.

Marie-Claude CHAUDONNERET

### **L'État et les artistes de la Restauration à la monarchie de Juillet, 1815-1833**

[Flammarion, coll. « Art, histoire, société », 1999, 270 p., 30,18 €, ISBN: 2-08-010609-0.]

- La gloire de Napoléon et de Dominique-Vivant Denon a relégué dans une semi-obscurité, voire dans un opprobre injuste, l'action de la Restauration en matière artistique. En fait, le comte de Forbin sut relever le Louvre après les restitutions de 1815, l'ouvrir à la sculpture française, ou encore créer un département autonome pour les antiquités égyptiennes. Les encouragements officiels aux artistes furent constants et l'art contemporain, même le plus décrié par la presse des Salons, entra dans les collections nationales. Les commandes publiques ne favorisèrent pas seulement les sujets liés aux Bourbons. Les artistes eurent une assez grande liberté et donnèrent libre cours à une veine historiciste et littéraire. Ce goût pour l'histoire, partagé par les milieux d'opposition, eut son aboutissement dans la décision prise par Louis-Philippe en 1833 de former un musée « à toutes les gloires de la France ». Là encore, il n'y eut pas rupture dans la politique artistique de l'État entre la Restauration et la monarchie de Juillet.

Aude de MONDENARD

**La Mission héliographique.  
Cinq photographes parcourent  
la France en 1851**

[Centre des monuments nationaux/Monum, Éditions du Patrimoine, 2002, 319 p., 69 €, ISBN: 2-85822-390-3.]

- Remise en lumière par les travaux de Philippe Néagu dans les années 1980, la Mission héliographique de 1851, lancée par la Commission des monuments historiques, bénéficie enfin d'une étude exhaustive. Cette première commande collective de l'histoire de la photographie associa Gustave Le Gray, Mestral, Henry Le Secq, Édouard Baldus et Hippolyte Bayard, qui définirent le nouveau genre de la vue d'architecture.

L'administration leur acheta leurs négatifs et leurs tirages, qui forment le point de départ des Archives photographiques encore en service aujourd'hui; mais elle n'organisa pas la publication de ces images admirables, ce qui a contribué à obscurcir l'histoire de cette campagne et à la parer de couleurs mythiques. Les recherches d'Aude de Mondenard ont permis de retrouver les œuvres, d'établir un catalogue raisonné et de comprendre le fonctionnement des voyages des photographes, l'évolution des procédés techniques et, surtout, les ambiguïtés esthétiques et scientifiques de cette Mission.

Philippe KAENEL

**Le Métier d'illustrateur,  
1830-1880. Rodolphe Töpffer,  
J.-J. Grandville, Gustave Doré**

[Messéné, coll. « L'essentiel des thèses », 1996, 376 p., 27,44 €, ISBN: 2-911043-03-1; éd. de poche: Droz, coll. « Titre courant », 2005, 632 p., 20 €, ISBN: 2-600-00531-5.]

- Au XIX<sup>e</sup> siècle, le métier d'illustrateur, comme celui de journaliste, est pratiqué par des classes professionnelles hétérogènes, soumises au bon vouloir des patrons de la presse et de la librairie et à des contraintes de production astreignantes. Les « journalistes du crayon » accèdent cependant à un certain type de notoriété et de reconnaissance, qui n'est généralement pas celui auquel ils aspirent, comme en témoignent trois analyses biographiques exemplaires.

Philippe Kaenel complète son enquête socio-économique sur l'évolution des techniques graphiques et sur le fonctionnement du métier sous la monarchie de Juillet et le Second Empire par un aperçu sur les transformations du livre illustré après 1880, sur la nouvelle configuration du « livre d'art » et sur les polémiques qui naissent entre les divers acteurs, dessinateurs, graveurs, éditeurs et historiographes.

Lyne THERRIEN

**L'Histoire de l'art en France.  
Genèse d'une discipline  
universitaire**

[C.T.H.S., 1998, 623 p., 18,29 €,  
ISBN : 2-7355-0371-2.]

- La première chaire d'histoire de l'art dans l'université française fut créée bien tardivement. C'est seulement en 1899 qu'Henry Lemonnier put professer cette discipline à la Sorbonne. Mais le chemin avait été préparé par des initiatives pédagogiques depuis plus d'un siècle. L'auteure suit les tentatives des pionniers, à partir du cours public d'archéologie d'Aubin-Louis Millin à la Bibliothèque nationale, institué en 1795. La place déterminante de l'archéologie et des sociétés savantes, les attermoissements de l'École des beaux-arts, la création de la chaire d'esthétique et d'histoire de l'art au Collège de France en 1878, celle de l'École du Louvre en 1882, furent autant d'étapes essentielles. L'auteur ne se contente pas d'examiner les raisons des difficultés institutionnelles de la France ; elle entre dans le détail des méthodes, des sujets de cours et des outils d'enseignement et rend justice à de grands savants injustement négligés jusqu'ici dans l'historiographie de la discipline.

Emmanuel PERNOUD

**L'Invention du dessin d'enfant  
en France, à l'aube des avant-gardes**

[Hazan, 2003, 180 p., 14 €,  
ISBN : 2-85025-884-9.]

- Devenu obligatoire dans le système scolaire avec la III<sup>e</sup> République, le dessin d'enfant fait l'objet d'un affrontement entre une didactique normative et une psychopédagogie attentive au développement harmonieux de l'enfant et prônant l'expression libre. Les deux camps s'entendent toutefois pour souligner le rôle formateur du dessin d'enfant. Parallèlement, des artistes comme Jarry affirment hautement la positivité libératrice du gribouillage. Le mouvement s'amplifie entre 1900 et 1914, quand Matisse ou Picasso lisent dans les croquis enfantins une innocence de la ligne, une vérité originelle et sauvage qui les rapprochent des arts premiers. Source d'inspiration, les dessins d'enfants sont même exposés dans les galeries. Un nouveau lieu commun s'installe dans l'art moderne : du critique « un enfant pourrait le faire », on passe au laudatif « faire aussi bien qu'un enfant », qui fera plus tard les beaux jours du mouvement Cobra. Mais loin de ce néoromantisme de l'enfance, qui réinvente un homme miniature qui ne serait pas gâté par l'aliénation, Paul Klee et Henri Michaux regardent l'enfant agir par l'image, non pour l'image.

Éric MICHAUD

**Un art de l'éternité.  
L'image et le temps  
du national-socialisme**

[Gallimard, coll. « Le temps des images », 1996, 389 p., 28,97 €, ISBN: 2-07-073915-5.]

• Ce livre n'est pas une histoire de l'art sous le III<sup>e</sup> Reich mais un démontage du mythe nazi et de ses métaphores constitutives.

Il ne s'en appuie pas moins sur une lecture serrée de l'imagerie du régime. Le Führer, qui se voulait à la fois le Christ allemand et l'artiste de l'Allemagne, rêvait d'une vie entièrement rythmée et organisée comme une œuvre d'art parfaite, délivrée de la part « débile et vermoulue » de la communauté. Par son « travail créateur », le peuple allemand mystiquement rassemblé était censé donner forme à l'Idée, contribuer à la résurrection du passé idéal, et par là même retrouver une essence éternelle, l'éternité organique d'une *Kultur* aryenne fondée sur une fusion fantasmatique de la technique germanique et de l'esprit grec.

Laurence BERTRAND DORLÉAC

**L'Ordre sauvage.  
Violence, dépense et sacré dans  
l'art des années 1950-1960**

[Gallimard, coll. « Art et artistes », 2004, 408 p., 25 €, ISBN: 2-07-077072-9.]

• Dans les années 1950-1960, des mouvements néo-dadaïstes investissent la scène de l'art, particulièrement dans les pays qui avaient embrassé la cause nazie, mais aussi dans les pays aux prises avec les guerres de libération coloniale. Interventions violentes, où le corps est engagé totalement, et actions gratuites, intenses, jamais répétées, appellent à une abolition des frontières entre l'art et la vie, à une dépense de tous les fluides contre la marchandisation du monde, à un exorcisme de la souffrance extrême frappant les opprimés passés et présents. Ces pionniers du féminisme, de la critique de la nouvelle société médiatique, du retour au sacré, de l'écologie, ont peut-être été trahis ou récupérés par le marché ou le musée, mais leur lucidité douloureuse méritait bien cette étude exemplaire, qui croise histoire des arts, analyse politique, anthropologie sociale et histoire des médiations culturelles.

Jean-Marc POINSOT

## **Quand l'œuvre a lieu : l'art exposé et ses récits autorisés**

[Musée d'art moderne et contemporain/Institut d'art contemporain & Art édition, 1999, 328 p., 30,49 €, ISBN: 2-905985-38-0.]

- Jean-Marc Poinot s'interroge sur la pratique de l'exposition depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, tant sur les dispositifs que sur les effets et leur reproductibilité. Il importe de comprendre la manière dont l'œuvre a lieu, de cerner le cadre événementiel de la prestation esthétique, afin d'en restituer la singularité et de mettre au jour la dimension discursive qui la sous-tend ou qui l'accompagne. L'analyse de stratégies innovantes (Yves Klein, Daniel Buren ou Laurence Weiner) précède une typologie des récits autorisés, c'est-à-dire des énoncés institutionnels associés à la production des événements artistiques (signature, titrage, interview, fixation des modalités de la prestation esthétique, etc.). Cette mise en ordre salutaire permet à l'auteur de réintroduire une dimension historique ou politique dans le faire artistique, dimension que tendait à dissoudre la critique postmoderne.

---

Victor I. STOICHITA

## **Brève Histoire de l'ombre**

[Droz, coll. «Titre courant», 2000, 300 p., 25,61 €, ISBN: 2-600-00518-8.]

- La question de l'ombre est à l'origine de l'histoire de la représentation en Occident, qu'il s'agisse du récit de Plin l'Ancien sur la fille de Dibutades ou du mythe de la caverne dans la *République* de Platon. L'auteur en suit les manifestations plastiques et les interprétations théoriques du Moyen Âge jusqu'à Joseph Beuys. En opposition au paradigme spéculaire instauré par Alberti, l'ombre se manifeste longtemps comme affirmation du corps, du volume, de la chair, voire de l'Incarnation. Mais, à partir de Lavater, la problématique change: l'ombre, considérée pour elle-même, devient porteuse d'une vérité cachée avant de devenir, avec Duchamp et Warhol, pure surface où s'abîme la personne en une disparition cosmique.

Édouard POMMIER

### **Théorie du portrait.**

#### **De la Renaissance aux Lumières**

[Gallimard, coll. « Bibliothèque illustrée des histoires », 1998, 508 p., 44,30 €, ISBN : 2-07-074776-X.]

- Genre peu considéré dans la hiérarchie artistique, le portrait n'en suscita pas moins un flot de discours théoriques, de la Renaissance au XVIII<sup>e</sup> siècle, particulièrement en Italie, en France et en Espagne. La puissance d'illusion fascina les auteurs du XVI<sup>e</sup> siècle, et la doctrine de l'imitation maintint longtemps son empire. Le peintre de portrait devait trouver un équilibre entre ressemblance fidèle (*ritrarre*) et image idéale (*imitare*). Les critiques du portrait, tant religieuses que sociales, furent nombreuses. Que révèle le tableau de l'individu ? Quelle convenance doit-on respecter ? Voilà des débats centraux dès lors que l'on mettait au cœur du débat la question de la ressemblance. Certains, comme La Font de Saint-Yenne, fustigeaient l'engouement des peintres pour ce genre lucratif et raillaient la part de prétention qu'avaient des gens du commun à faire éterniser leurs traits. C'est l'exaltation du faire du peintre, sans considération du sujet, qui devait justifier le portrait comme œuvre d'art à la fin du siècle des Lumières.

Jacqueline LICHTENSTEIN

### **La Tache aveugle.**

#### **Essai sur les relations de la peinture et de la sculpture à l'âge moderne**

[Gallimard, coll. « NRF Essais », 2003, 269 p., 19,50 €, ISBN : 2-07-076330-7.]

- La sculpture inférieure à la peinture ? C'est seulement depuis les dernières décennies du XX<sup>e</sup> siècle que cette hiérarchie a été récusée. La conception dominante de l'art a longtemps été fondée sur le double paradigme de la couleur et de la vision. De Roger de Piles à Huysmans et au-delà, le discours critique en France a fait de la couleur le fondement et la partie intellectuelle de la peinture, et de la vue, un sens supérieur au toucher. Contrairement aux théories de la Renaissance, le dessin, rabattu du côté de la mécanique de l'art, serait en revanche le propre de la sculpture. Trop liée à l'antique, incapable de saisir la nature dans ses variations fugitives, la sculpture se serait barré le chemin de la vérité et de la modernité. Quant à Winckelmann, il suscita des effets contradictoires : à une première vague d'artistes, qui revinrent à une Antiquité perçue comme incarnation de l'idéal, succéda une lecture pessimiste selon laquelle le beau des Anciens serait à jamais perdu et la sculpture définitivement étrangère au monde moderne.

Aline MAGNIEN

**La Nature et l'Antique,  
la chair et le contour.**

**Essai sur la sculpture française  
du XVIII<sup>e</sup> siècle**

[Voltaire Foundation, coll. « Studies on Voltaire and the eighteenth century », 2004, XXXIX — 470 p., 99 €, ISBN : 0-7294-0832-9.]

- Aline Magnien éclaire les contradictions dans lesquelles se débattent les sculpteurs français du XVII<sup>e</sup> au début du XIX<sup>e</sup> siècle. Dans leur discours, les artistes affirment des principes sévères que leur art sensuel dément souvent. La question du rendu de la chair est ici cruciale. À quoi donner la primauté : à l'anatomie artistique, à l'antique, à la belle ligne ? Au fil des polémiques naît un langage critique nouveau, enfin apte à décrire les effets produits par la sculpture, alors que la littérature artistique s'était jusque-là surtout concentrée sur la peinture.

Claire BARBILLON

**Les Canons du corps humain  
au XIX<sup>e</sup> siècle.**

**L'art et la règle**

[Odile Jacob, 2004, 386 p., 31 €, ISBN : 2-7381-1457-1.]

- Entre 1780 et 1910, la spéculation sur les proportions du corps humain suit des voies multiples. L'anatomie artistique ou les pseudo-sciences, comme la phrénologie et la physiognomonie, marquent de nombreux artistes comme David d'Angers. Pour prendre en compte la diversité des types humains et en donner des mesures moyennes, l'anthropologie physique et l'anthropométrie s'allient. C'est alors la beauté particulière de chaque race humaine que codifie le sculpteur Charles Cordier. Mais cette quête pluraliste et réaliste est battue en brèche par des tentatives pour retrouver des lois uniques dans l'Antiquité grecque, voire égyptienne. Avant même son identification en 1862, grâce à la copie du musée de Naples, le *Doryphore* de Polyclète suscite des théories sur les divisions canoniques qui servent à contrer l'évolution-nisme darwinien. La recherche d'une géométrie sacrée sous-tendant la naissance des formes anime les moines artistes du monastère de Beuron, en Bavière. Dans sa version laïque, la question de l'abstraction et de la loi mathématique universelle stimulera de nombreuses avant-gardes du XX<sup>e</sup> siècle, le Bauhaus en tête.

Georges ROQUE

**Art et science de la couleur.  
Chevreul et les peintres,  
de Delacroix à l'abstraction**

[Jacqueline Chambon, coll. « Rayon Art », 1997, 474 p., 36,60 €, ISBN: 2-87711-165-2.]

- Des savants aux peintres, aller-retour.

Georges Roque rend dans toute leur complexité les débats sur la couleur depuis le mémoire de Buffon sur les couleurs accidentelles, présenté à l'Académie des sciences en 1743, jusqu'à Josef Albers. Il montre la part décisive jouée par les entomologistes Moses Harris et Ignace Schiffermüller dans la naissance des cercles chromatiques et de la notion de complémentarité. Leur objectif de classement des espèces n'est pas celui de Chevreul, qui veut à la fois aider les artistes à imiter fidèlement le modèle et fait éclater le paradigme de l'imitation en leur recommandant de s'écarter de ce qu'ils perçoivent. Bien des peintres se méprendront sur ses claires explications en accentuant les contrastes de couleurs complémentaires. *Felix culpa.*

Bernard VOUILLOUX

**Le Tableau vivant.  
Phryné, l'orateur et le peintre**

[Flammarion, coll. « Idées et recherches », 2002, 478 p., 39 €, ISBN: 2-08-012694-6.]

- Prenant pour prétexte un parangon de l'art pompier, la *Phryné devant l'Aréopage* de Jean-Léon Gérôme, présentée au Salon de 1861 (Hambourg, Kunsthalle), Vouilloux analyse la fortune de ce *topos* de l'*aspectus sine voce* à travers les traités de Cicéron et de Quintilien et examine les différentes versions picturales, sculpturales, musicales et littéraires de ce sujet antique jusqu'à nos jours. Mais son objectif véritable est de s'interroger sur le statut du nu et de l'obscène dans l'art occidental, ainsi que sur la valeur accordée à l'argumentation non verbale dans la pratique oratoire. Sa lecture ne se contente pas d'une approche formaliste et fait appel à la rhétorique antique, à la psychanalyse, à l'histoire des arts du spectacle, à l'esthétique des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles et à la phénoménologie.

Georges DIDI-HUBERMAN

### **L'Image survivante.**

#### **Histoire de l'art et temps des fantômes selon Aby Warburg**

[Minuit, coll. « Paradoxe », 2002, 590 p., 27 €, ISBN : 2-7073-1772-1.]

- Refusant l'histoire de l'art esthétisante, Aby Warburg (1866-1929) inaugure une approche anthropologique autour de la notion de survivance. Pour lui — et pour son interprète contemporain —, l'image ne peut pas se lire dans une ordonnance temporelle linéaire, avec un jeu de généalogies ou de retours conscients, comme dans les schémas vasariens ou winckelmanniens. Elle s'inscrit dans une texture temporelle discontinue, aurait la capacité de faire retour comme un fantôme, pourrait transmettre le *Pathos* dans des formes gestuelles fondamentales, et fonctionnerait comme un symptôme entremêlant latences et soudaines épiphanies. Dans toute une série d'ouvrages dont celui-ci est le plus abouti, Georges Didi-Huberman se fait l'avocat, à travers sa relecture de Warburg, d'un nouveau type d'histoire de l'art qui assumerait l'*anachronisme* des images.

### **La Vie des formes.**

#### **Henri Focillon et les arts.**

#### **Catalogue exposition.**

#### **Musée des Beaux-Arts, Lyon**

[Snoeck, Ducaju & Zoon/INHA, 2004, 314 p., 36 €, ISBN : 90-5349-495-2.]

- De son enfance auprès d'un père graveur, Focillon a toujours conservé une attention à la technique comme moyen privilégié de la métamorphose morphologique. Ce sens de l'objet l'a aidé à devenir un prodigieux directeur des musées de Lyon. L'hommage qui lui est ici rendu présente ses principales acquisitions et les œuvres qui l'ont inspiré dans son travail d'historien de l'art et de théoricien, du Moyen Âge roman à Piranèse ou à la peinture du XIX<sup>e</sup> siècle. Au bilan critique de son œuvre — et même de sa production graphique — s'ajoute l'évocation d'une dimension fondamentale du personnage : l'homme engagé dans un combat contre les totalitarismes et pour la coopération intellectuelle.

Daniel ARASSE

### **On n'y voit rien.**

#### **Descriptions**

[Denoël, 2000, 189 p., 18,29 €, ISBN : 2-207-24917-4.]

- Avec brio et humour, Daniel Arasse se penche sur des tableaux célèbres, la *Vénus d'Urbain* de Titien, les *Ménines* de Velázquez, *Mars et Vénus surpris par Vulcain* de Tintoret, *L'Annonciation* de Francesco Del Cossa et *L'Adoration des mages* de Bruegel, et il s'interroge sur les cheveux de sainte Madeleine et leur représentation picturale. Il ne s'agit pas là d'articles sévères, mais de fictions narratives jubilatoires qui mettent en scène le spectateur-interprète face à l'œuvre, ou plutôt le processus même du regard et de l'interprétation, processus fait de zigzags, d'allers-retours entre analyse des conditions historiques, méditation sur les interprétations proposées au fil des siècles et élucidation des effets de sens produits par l'image même.

## ICONOGRAPHIE, SYMBOLIQUE

Michel PASTOUREAU

### **Bleu.**

#### **Histoire d'une couleur**

[Le Seuil, 2000, 215 p., 37,36 €, ISBN : 2-02-020475-4 ; rééd. Le Seuil, coll. « Points », 2003, 217 p., 5,95 €, ISBN : 2-02-055725-8.]

- En ce début de XXI<sup>e</sup> siècle, le bleu est devenu la couleur préférée, loin devant toutes les autres. Sécurisant, rassembleur, faisant encore parfois rêver, presque neutre, il est aussi *devenu* une couleur froide — ce qu'il n'était pas au Moyen Âge et à la Renaissance. Michel Pastoureau fait l'histoire matérielle, culturelle et symbolique du bleu, de l'Antiquité à nos jours. D'abord rare et voué aux Barbares, puis absent des couleurs liturgiques du christianisme, le bleu s'affirme progressivement à partir du XI<sup>e</sup> siècle en s'associant à la Vierge ou au roi. Dès la fin du Moyen Âge, il devient une couleur bien vue moralement, échappant aux réglementations vestimentaires. Mais son triomphe universel date du XVIII<sup>e</sup> siècle. Dans sa démonstration éblouissante, l'auteur enchevêtre facteurs idéologiques, socio-culturels et économiques comme l'analyse de l'évolution des procédés de teinture ou des pigments utilisés par les peintres. Ce livre marque une date dans l'étude de la symbolique occidentale.

Jean WIRTH

### **L'Image à l'époque romane**

[Le Cerf, coll. « Histoire », 1999, 498 p., 50 €, ISBN : 2-204-06086-0.]

- Personne n'avait jusqu'ici osé reprendre de fond en comble la matière traitée par Émile Mâle dans *L'Art religieux du XII<sup>e</sup> siècle en France*, paru en 1922. L'ambition de Jean Wirth est de réexaminer le discours médiéval sur l'image, en se fondant sur des datations des monuments beaucoup plus sûres que celles de son devancier. Il insiste sur la nécessité de se défaire de notre tendance à rechercher des repères tridimensionnels dans les peintures, alors que l'artiste roman ignore la figuration de l'espace et isole les figures contre un champ coloré. Mâle avait renoncé à un plan chronologique. Wirth s'efforce en revanche de tracer une évolution dont l'épisode central est la réforme grégorienne, même si des tendances opposées purent coexister, parfois dans un même lieu.

Jean-Claude SCHMITT

### **Le Corps des images.**

#### **Essais sur la culture visuelle au Moyen Âge**

[Gallimard, coll. « Le temps des images », 2002, 409 p., 40 €, ISBN : 2-07-076159-2.]

- Ce recueil d'articles est la meilleure introduction à la méthode de Jean-Claude Schmitt, au confluent de l'histoire, de l'histoire de l'art et de l'anthropologie. Son champ d'intérêt est l'image religieuse dans l'Occident médiéval, image qui n'est pas la traduction d'un signifié culturel extérieur, mais qui est ce qui « le fait être tel que nous le percevons, le réalise dans sa structure, sa forme et son efficacité sociale ». Les *images* du Moyen Âge doivent être appréhendées en fonction de trois domaines : matérialité, imaginaire et conception théologique de l'homme fait *ad imaginem et similitudinem Dei*. Des essais théoriques et un panorama sur l'histoire occidentale des images, de Nicée II à saint Thomas d'Aquin, sont suivis d'études de cas, allant du IX<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle, qui insistent sur la diversité des usages et des fonctions de l'image au gré des changements politico-culturels. Au centre de la réflexion, le corps, et ce non seulement dans les images matérielles ou les reliques, mais aussi tel qu'il est fantasmé dans les images oniriques ou visionnaires.

Christian HECK

**L'Échelle céleste dans l'art  
du Moyen Âge : une histoire  
de la quête du ciel**

[Flammarion, coll. « Idées et recherches », 1997, 365 p., 44,97 €, ISBN : 2-08-012638-5 ; rééd. Flammarion, coll. « Champs », 1999, 365 p., 10,19 €, ISBN : 2-08-081639-X.]

- Le motif de l'échelle céleste ne se limite pas, dans l'art chrétien, à l'épisode du songe de Jacob dans la Genèse. Du IV<sup>e</sup> siècle à la fin du Moyen Âge, un foisonnement d'images figure ce lien entre la terre et le ciel, qui n'est pas seulement destiné à une ascension. La montée rectiligne et par degrés à laquelle est appelé l'homme déchu est en fait une remontée, qui a pour pendant la descente et la remontée salvatrices du Christ. À côté des visions eschatologiques, Christian Heck ne néglige pas les inflexions moralisantes du thème iconographique ni les allégories courtoises.

**Le Dieu caché :  
les peintres du Grand Siècle  
et la vision de Dieu.  
Catalogue exposition.  
Académie de France à Rome.**

[De Luca, 2000, 283 p., prix non indiqué, ISBN : 8-88-016388-4.]

- Partant de la thèse pascalienne d'un Dieu triplement caché — dans la création, dans l'Incarnation et dans l'Eucharistie —, Olivier Bonfait, Neil MacGregor et leur équipe explorent l'iconophilie gallicane au XVII<sup>e</sup> siècle. Ils décrivent l'impact des courants spirituels majeurs (Bérulle et l'Oratoire, Port-Royal, l'abbé Olier à Saint-Sulpice, essentiellement) sur les peintres français et sur l'iconographie de leurs tableaux. Les stratégies de communication visuelle ne se limitent pas à l'espace de la toile, mais embrassent celui de la chapelle ou de l'église, tant le retable peint et sculpté est conçu comme un outil rhétorique complexe.

---

**A**

---

ALBIS Antoine (d')	<b>Traité de la porcelaine de Sèvres</b>	27
ALCOUFFE Daniel	<b>Les Gemmes de la Couronne</b>	25
ARASSE Daniel	<b>Léonard de Vinci. Le rythme du monde</b>	32
ARASSE Daniel	<b>On n'y voit rien. Descriptions</b>	60

---

**B**

---

BARBILLON Claire	<b>Les Canons du corps humain au XIX<sup>e</sup> siècle. L'art et la règle</b>	57
BASELITZ Georg	<b>Charabia et basta. Entretiens avec Éric Darragon</b>	45
BENOIT Agnès	<b>Art et archéologie : les civilisations du Proche-Orient ancien</b>	14
BERTRAND DORLÉAC Laurence	<b>L'Ordre sauvage. Violence, dépense et sacré dans l'art des années 1950-1960</b>	54
BIMBENET-PRIVAT Michèle	<b>Les Orfèvres et l'orfèvrerie de Paris au XVII<sup>e</sup> siècle, 2 vol.</b>	26
BRACQUEMOND Félix	<b>Écrits sur l'art</b>	44
BROCK Maurice	<b>Bronzino</b>	32

---

**C**

---

CALLIAS BEY Martine, CHAUSSE Véronique, GATOUILLAT Françoise, et HÉROLD Michel	<b>Les Vitraux de Haute-Normandie</b>	24
---	---------------------------------------	----

CHAMPION Jean-Loup (dir.)	<b>Mille sculptures des musées de France</b>	45
CHANTELOU	<b>Journal de voyage du Cavalier Bernin en France</b>	42
CHARRON Pascale	<b>Le Maître du Champion des dames</b>	31
CHASSEY Éric (de)	<b>La Peinture efficace. Une histoire de l'abstraction aux États-Unis (1910-1960)</b>	23
CHAUDONNERET Marie-Claude	<b>L'État et les artistes de la Restauration à la monarchie de Juillet, 1815-1833</b>	51
CHAUSSÉ Véronique, CALLIAS BEY Martine, GATOUILLAT Françoise, et HÉROLD Michel	<b>Les Vitraux de Haute-Normandie</b>	24
CHUVIN Pierre (dir.)	<b>Les Arts de l'Asie centrale</b>	16
CLOTTE Jean (dir.)	<b>La Grotte Chauvet. L'art des origines</b>	13
Collectif	<b>Égypte romaine, l'autre Égypte. Catalogue exposition. Musée d'archéologie méditerranéenne, Marseille</b>	15
Collectif	<b>Paris 1400. Les arts sous Charles VI. Catalogue exposition. Musée du Louvre</b>	16
Collectif	<b>Primitifs français. Découvertes et redécouvertes. Catalogue exposition. Musée du Louvre</b>	17
Collectif	<b>Aux origines de l'abstraction, 1800-1914. Catalogue exposition. Musée d'Orsay</b>	19
Collectif	<b>L'Art du nu au XIX<sup>e</sup> siècle. Le photographe et son modèle. Catalogue exposition. Bibliothèque nationale de France</b>	20
Collectif	<b>Le Fauvisme ou « l'épreuve du feu ». Éruption de la modernité en Europe. Catalogue exposition. Musée d'art moderne de la Ville de Paris</b>	21

Collectif	<b>Porphyre. La pierre pourpre des Ptolémées aux Bonaparte. Catalogue exposition. Musée du Louvre</b>	24
Collectif	<b>Parures triomphales. Le maniérisme dans l'art de l'armure italienne. Catalogue exposition. Musée d'art et d'histoire, Genève</b>	25
Collectif	<b>Les Cieux en gloire. Paradis en trompe-l'œil pour la Rome baroque. <i>Bozzetti, modelli, ricordi et memorie.</i> Catalogue exposition, Musée Fesch, Ajaccio</b>	26
Collectif	<b>L'Apothéose du geste. L'esquisse peinte au siècle de Boucher et de Fragonard. Catalogue exposition. Musée des Beaux-Arts, Strasbourg, et Musée des Beaux-Arts, Tours</b>	28
Collectif	<b>Réceptacles. Catalogue exposition. Musée Dapper, Paris</b>	28
Collectif	<b>Jean Fouquet. Peintre et enlumineur du xv<sup>e</sup> siècle. Catalogue exposition. Bibliothèque nationale de France</b>	30
Collectif	<b>Charles Cordier, 1827-1905. L'autre et l'ailleurs. Catalogue exposition. Musée d'Orsay</b>	36
Collectif	<b>Édouard Vuillard. Catalogue exposition. Galeries nationales du Grand Palais</b>	37
Collectif	<b>Rodin en 1900. L'exposition de l'Alma. Catalogue exposition. Musée du Luxembourg</b>	38
Collectif	<b>Max Beckmann. Un peintre dans l'histoire. Catalogue exposition. Centre Georges-Pompidou</b>	39
Collectif	<b>Robert Delaunay 1906-1914. De l'impressionnisme à l'abstraction. Catalogue exposition. Centre Georges-Pompidou</b>	40

Collectif	<b>Adolphe Thiers critique d'art. Salons de 1822 et de 1824</b>	43
Collectif	<b>Dominique-Vivant Denon. L'œil de Napoléon. Catalogue d'exposition. Musée du Louvre</b>	48
Collectif	<b>Les Peintres du roi, 1648-1793. Catalogue exposition. Musée des Beaux-Arts, Tours, et Musée des Augustins, Toulouse</b>	49
Collectif	<b>Vivant Denon, directeur des musées sous le Consulat et l'Empire. Correspondance (1802-1805) (2 vol.)</b>	50
Collectif	<b>Procès-verbaux de l'Académie des beaux-arts (5 vol. parus)</b>	51
Collectif	<b>La Vie des formes. Henri Focillon et les arts. Catalogue exposition. Musée des Beaux-Arts, Lyon</b>	59
Collectif	<b>Le Dieu caché : les peintres du Grand Siècle et la vision de Dieu. Catalogue exposition. Académie de France à Rome</b>	62
CORNETTE Joël et MÉROT Alain	<b>Le XVII<sup>e</sup> siècle</b>	19
COUCHOT Edmond et HILLAIRE Norbert	<b>L'Art numérique</b>	30
<b>D</b>		
DAGEN Philippe	<b>Le Peintre, le Poète, le Sauvage. Les voies du primitivisme dans l'art français</b>	20
DIDI-HUBERMAN Georges	<b>L'Image survivante. Histoire de l'art et temps des fantômes selon Aby Warburg</b>	59

**F**

FALGUIÈRES Patricia	<b>Le Maniérisme. Une avant-garde du XVI<sup>e</sup> siècle</b>	18
Id.	<b>Les Chambres des merveilles</b>	46
FRIZOT Michel	<b>Étienne-Jules Marey, chronophotographe</b>	37

**G**

GATOUILLAT Françoise, CALLIAS BEY Martine, CHAUSSÉ Véronique, et HÉROLD Michel	<b>Les Vitraux de Haute-Normandie</b>	24
GLORIEUX Guillaume	<b>À l'enseigne de Gersaint. Edme-François Gersaint, marchand d'art sur le pont Notre-Dame (1694-1750)</b>	47

**H**

HECK Christian	<b>L'Échelle céleste dans l'art du Moyen Âge : une histoire de la quête du ciel</b>	62
HÉLION Jean	<b>À perte de vue suivi de Choses revues</b>	44
HÉROLD Michel, CALLIAS BEY Martine, CHAUSSÉ Véronique, et GATOUILLAT Françoise	<b>Les Vitraux de Haute-Normandie</b>	24
HILLAIRE Norbert et COUCHOT Edmond	<b>L'Art numérique</b>	30
HOCHMANN Michel	<b>Venise et Rome 1500-1600. Deux écoles de peinture et leurs échanges</b>	18

**J**

JIANLONG Liu et LESBRE Emmanuelle	<b>La Peinture chinoise</b>	15
JOBERT Barthélemy	<b>Delacroix</b>	36
JOLLET Étienne	<b>Jean et François Clouet</b>	33

**K**

KAENEL Philippe	<b>Le Métier d'illustrateur, 1830-1880. Rodolphe Töpffer, J.-J. Grandville, Gustave Doré</b>	52
-----------------	--	----

**L**

LA FONT DE SAINT-YENNE	<b>Œuvre critique</b>	43
LABRUSSE Rémi	<b>Matisse. La condition de l'image</b>	38
LEEMAN Richard	<b>Cy Twombly</b>	41
LERIBAUT Christophe	<b>Jean-François de Troy (1679-1752)</b>	34
LESBRE Emmanuelle et JIANLONG Liu	<b>La Peinture chinoise</b>	15
LICHTENSTEIN Jacqueline	<b>La Tache aveugle. Essai sur les relations de la peinture et de la sculpture à l'âge moderne</b>	56
LISTA Giovanni	<b>Le Futurisme. Création et avant-garde</b>	22
LORENTZ Philippe	<b>Jost Haller, le peintre des chevaliers et l'art en Alsace au XV<sup>e</sup> siècle. Catalogue exposition. Musée d'Unterlinden, Colmar</b>	31
LUGON Olivier	<b>Le Style documentaire. D'August Sander à Walker Evans 1920-1945</b>	22

## M

MAGNIEN Aline	<b>La Nature et l'Antique, la chair et le contour. Essai sur la sculpture française du XVIII<sup>e</sup> siècle</b>	57
MALAURIE Jean (dir.)	<b>L'Art du Grand Nord</b>	13
MARCADÉ Jean-Pierre	<b>L'Avant-garde russe 1907-1927</b>	21
MARCILHAC Félix	<b>André Groult (1884-1966), décorateur-ensemblier du XX<sup>e</sup> siècle</b>	40
MÉROT Alain et CORNETTE Joël	<b>Le XVII<sup>e</sup> siècle</b>	19
MICHAUD Éric	<b>Un art de l'éternité. L'image et le temps du national-socialisme</b>	54
MICHEL Olivier	<b>Vivre et peindre à Rome au XVIII<sup>e</sup> siècle</b>	50
MICHEL Patrick	<b>Mazarin, prince des collectionneurs. Les collections et l'ameublement du cardinal Mazarin (1602-1661)</b>	46
MONDENARD Aude (de)	<b>La Mission héliographique. Cinq photographes parcourent la France en 1851</b>	52
MONTIAS John Michael	<b>Le Marché de l'art aux Pays-Bas (XV<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles)</b>	47

## N

NIVELON Claude	<b>Vie de Charles Le Brun et description détaillée de ses ouvrages</b>	42
----------------	--	----

## P

PARFAIT Françoise	<b>Vidéo : un art contemporain</b>	29
PASTOUREAU Michel	<b>Bleu. Histoire d'une couleur</b>	60
PERICOLO Lorenzo	<b>Philippe de Champaigne. « Philippe, homme sage et vertueux ». Essai sur l'art et l'œuvre de Philippe de Champaigne (1602-1674)</b>	33

PERNOUD Emmanuel	<b>L'Invention du dessin d'enfant en France, à l'aube des avant-gardes</b>	53
PIERRE Arnauld	<b>Francis Picabia. La peinture sans aura</b>	40
POINSOT Jean-Marc	<b>Quand l'œuvre a lieu : l'art exposé et ses récits autorisés</b>	55
POIVERT Michel	<b>La Photographie contemporaine</b>	29
POMMIER Édouard	<b>Théorie du portrait. De la Renaissance aux Lumières</b>	56
PRADÈRE Alexandre	<b>Charles Cressent. Sculpteur, ébéniste du Régent</b>	34
PRAT Louis-Antoine et ROSENBERG Pierre	<b>Jacques-Louis David 1748-1825. Catalogue raisonné des dessins (2 vol.)</b>	35

---

## R

RINUY Paul-Louis	<b>Dodeigne. Catalogue exposition. Fondation de Coubertin, Saint-Rémy-lès-Chevreuse</b>	41
ROLLEY Claude	<b>La Sculpture grecque (2 vol.)</b>	14
ROQUE Georges	<b>Art et science de la couleur. Chevreul et les peintres, de Delacroix à l'abstraction</b>	58
ROSENBERG Pierre et PRAT Louis-Antoine	<b>Jacques-Louis David 1748-1825. Catalogue raisonné des dessins (2 vol.)</b>	35

---

## S

SAVOY Bénédicte	<b>Patrimoine annexé. Les biens culturels saisis par la France en Allemagne autour de 1800 (2 vol.)</b>	48
SCHMITT Jean-Claude	<b>Le Corps des images. Essais sur la culture visuelle au Moyen Âge</b>	61

SCHNAPPER Antoine	<b>Le Métier de peintre au Grand Siècle</b>	49
STOICHITA Victor I.	<b>Brève Histoire de l'ombre</b>	55

---

## T

THERRIEN Lyne	<b>L'Histoire de l'art en France. Genèse d'une discipline universitaire</b>	53
---------------	---	----

---

## V

VOUILLOUX Bernard	<b>Le Tableau vivant. Phryné, l'orateur et le peintre</b>	58
-------------------	---	----

---

## W

WAT Pierre	<b>Constable</b>	35
WIRTH Jean	<b>L'Image à l'époque romane</b>	61
WOLVESPERGES Thibaut	<b>Le Meuble français en laque au XVIII<sup>e</sup> siècle</b>	27

---

## Z

ZABUNYAN Elvan	<b>Black Is A Color. Une histoire de l'art africain-américain contemporain</b>	23
ZERNER Henri	<b>L'Art de la Renaissance en France. L'invention du classicisme</b>	17

*100 Titres...* est une publication hors série de *Vient de paraître*.  
*Vient de paraître*, publié quatre fois par an et tiré à 12 000 exemplaires, est diffusé dans les services et établissements culturels français à l'étranger.

Directeur de la publication :  
François Neuville

Rédacteur en chef :  
Paul de Sinety

Édition : **adpf** association  
pour la diffusion de la pensée  
française ●

Conception graphique :  
David Poullard

Impression :  
4M impressions  
Achévé d'imprimer à 12 000 exemplaires  
en mai 2005 à Montreuil.

Les textes publiés dans ce livret  
et les idées qui peuvent s'y exprimer  
n'engagent que la responsabilité  
de leurs auteurs et ne représentent  
en aucun cas une position  
officielle du ministère des Affaires  
étrangères.



... À l'université, l'histoire de l'art est désormais présente dans toutes les régions et grandes villes de France, sauf en Normandie, en Corse et à Nice. Des aspects négligés dans l'enseignement universitaire, comme les arts décoratifs, la photographie ou les arts extra-européens, entrent progressivement dans les cursus, même s'il reste encore beaucoup à faire. L'École du Louvre crée de nouvelles chaires et refond son troisième cycle. Le Mai du Livre d'art, organisé par le groupe « Arts » du Syndicat national de l'édition, permet de ramener les projecteurs de l'actualité sur une production qui n'attirait souvent l'attention médiatique qu'au moment des fêtes de fin d'année.